HISTORADIO

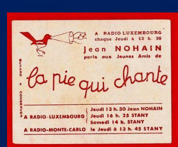
BBC

Les ondes de la liberté


Radio Rebelde



BBC



Radio et collections


TSF et Arts-déco


Grundig Satellit



L'Histoire des marques

Janvier 2017

Sommaire

Editorial

La radio est une œuvre collective. Elle a commencé avec les « précurseurs » dans la seconde moitié du XIXe siècle. Elle a pris forme au début du XXe siècle et s'est modelée au cours des deux conflits mondiaux de la première moitié du siècle précité. Elle s'est affinée avec la conquête spatiale et l'informatique est venue s'y greffer. L'analogique d'hier est devenu numérique aujourd'hui. Quelle évolution en 150 ans !

Historadio est un magazine qui souhaite vous faire découvrir cette formidable aventure aux multiples facettes. Le sujet est, me semble-t-il inépuisable.

Dans ce numéro, nous aborderons son côté collection avec la papibeverophilie. Nous verrons que la radio peut être une arme pour conquérir un pouvoir ou pour combattre l'occupant. Mais elle peut aussi revêtir ses plus beaux habits et devenir un art. Elle permet également de voyager tout en restant dans son fauteuil,» à condition de disposer d'un récepteur « ondes courtes ». Nous visiterons la gamme des « *Satellit* » de chez Grundig qui pendant plus de trente ans nous a permis d'avoir «le monde au bout des doigts ». Nous évoquerons les radioamateurs, ces femmes et ces hommes qui pratiquent le plus beau des loisirs scientifiques à travers l'histoire de la marque « *Swan* ». Nous terminerons avec notre rubrique « Radio et philatélie » car le timbre n'est-il à la lettre ce qu'est l'antenne à l'émetteur ? A savoir permettre le transfert du message.

Bonne lecture.

Richard
F4CZV
73

Historadio est un magazine publié gratuitement, en téléchargement sur le blog http://historadiomagazine.blogspot.com/ Son objectif est de faire connaitre l'histoire de la radio et des moyens de diffusion du son et de l'image. Il ne reçoit aucune subvention, aucun financement et n'est rattaché à aucune structure commerciale ou associative. Il est entière rédigé et mis en page par Richard Garnon, F4CZV radioamateur. Vous pouvez utiliser mes textes librement, sous réserve d'en citer la provenance et l'auteur, et des éventuels droits attachés aux images. Pour tout contact : historadio-magazine@gmail.com

54e Année — N° 2599 HEBDOMADAIRE : 25 centimes (Etranger : 35 cent.) 16 Janvier 1927



Le Pèlerin

REVUE ILLUSTRÉE DE LA SEMAINE

UN AN : France, 12 fr. 50 ; Etranger, 20 fr. ou 25 fr. — PÈLERIN et CROIX 4 pages, 55 fr. 50 ; CROIX 6 pages, 78 fr. 50

Chèques postaux : *MAISON DE LA BONNE PRESSE*, compte courant N° 1668-PARIS

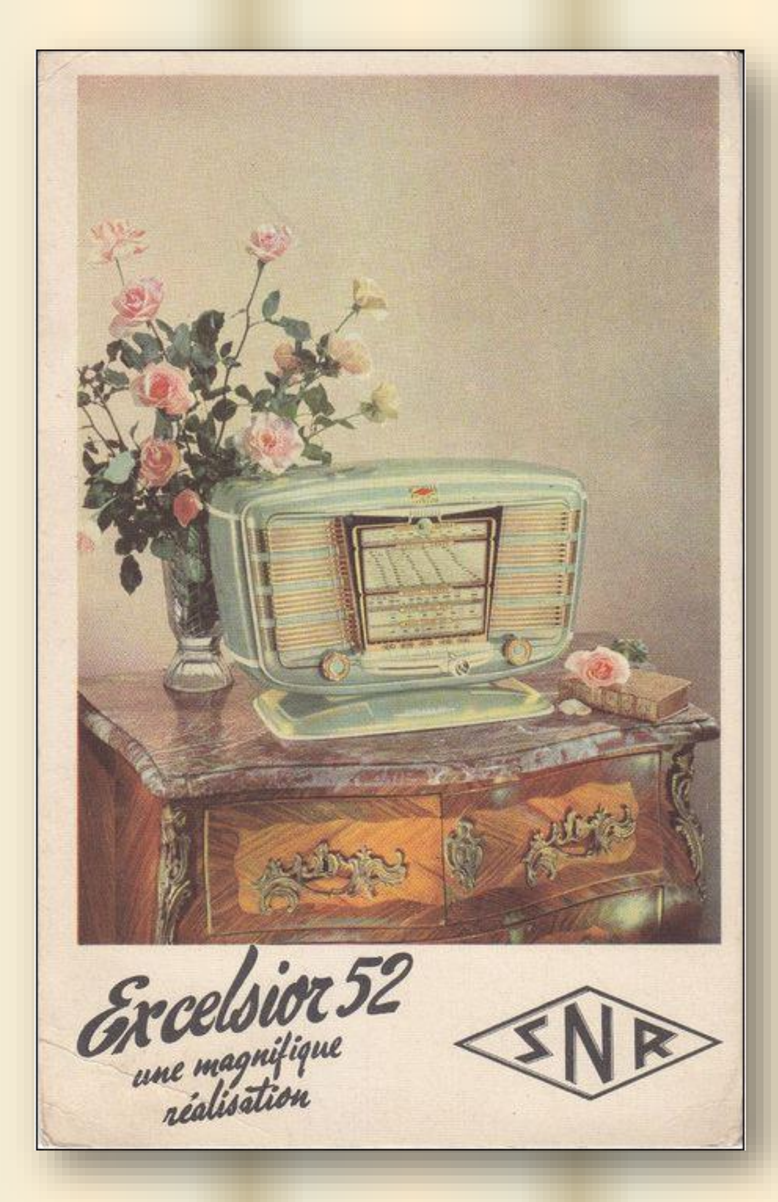
RÉDACTION & ADMINISTRATION — 5, RUE BAYARD — PARIS-VIIIe

A propos du statut de la radio. — **La T. S. F. s'accommode aujourd'hui à toutes les sauces. Un chauffeur de taxi vient d'installer un poste récepteur sur sa voiture pour l'agrément de ses clients,**

(Phot. V. F.)

Radio et collections

Une collection est à la fois un regroupement d'objets correspondant à un thème, et l'activité qui consiste à réunir, entretenir et gérer ce regroupement. Le collectionneur est la personne qui constitue et stocke la collection.
La radio constitue un fil conducteur regroupant un grand nombre de personnes œuvrant dans différents domaines. C'est ainsi que nous rencontrons des collectionneurs de matériels : TSF, postes de radio, transistors, phonographes, tourne-disques, transmissions militaires, appareils de mesures, tubes radio....Nous y retrouvons aussi des amateurs d'objets divers (objets publicitaires, porte-clés, pins) ou des passionnés de philatélie, de cartes postales anciennes, affiches ou de vieux papiers.



Quelque soit le support de ces objets, ils constituent des éléments de notre patrimoine commun et deviennent porteurs de sens. Ils sont, en quelque sorte, les témoins de l'Histoire de la radio.
La papibeverophilie consiste à collectionner les buvards utilisés dans la première moitié du XXe siècle comme supports publicitaires.

« Le papier buvard (ou plus simplement le buvard, du verbe « boire »), est un papier poreux capable d'absorber par capillarité une petite quantité de liquide. Il servait principalement à sécher l'écriture lorsqu'on écrivait à l'encre avec une plume : l'encre pouvant être déposée irrégulièrement et séchant lentement pouvait provoquer taches et maculatures, l'usage du buvard était souvent nécessaire » (Wikipédia).

Pour nos amis jeunes lecteurs, je précise que l'auteur de ses lignes n'est pas un homme préhistorique ! Il a commencé à écrire avec une plume « Sergent Major » et de l'encre violette à l'école primaire à la fin des années 1950. Bon je vous l'accorde c'était au siècle précédent....



Le modèle normal mesurait 21 cm sur 13,5 cm, pouvant être rangé dans le cahier de l'écolier. Il était souvent utilisé comme vecteur publicitaire et remis gratuitement par les annonceurs. Ils étaient principalement de deux types : les grandes marques visant le marché national, voire international, et les annonceurs locaux désireux de s'attacher une clientèle locale ou régionale. Quelque soit le produit, toutes les marques et revendeurs ont utilisé le buvard comme support publicitaire. Des millions de buvards ont été imprimés et certaines collections aujourd'hui en comporte plusieurs milliers.

De grands publicistes, comme Ravo, Saviganc, Morvan, Poulbot ont signé des dessins de buvard pour des marques nationales. Les revendeurs utilisaient généralement les services d'une imprimerie locale. Si le dessin est moins artistique, il n'en demeure pas moins intéressant dans la mesure où ils indiquent la présence d'un commerce aujourd'hui disparu.





Lorsque la date d'impression est indiquée sur le buvard, le collectionneur connait avec certitude celle-ci. Si elle ne l'est pas, il convient de prendre en compte le modèle de poste et de rechercher sa date de commercialisation. Autre élément qui permet de dater, le numéro de téléphone en fonction du nombre de chiffre, de l'indication d'un standard ou non. La consultation des archives de la presse locale ou régionale permet également de retrouver trace du revendeur.

Le buvard servait également de support publicitaire à des émissions de radio. Ci-contre une publicité pour l'émission pour la jeunesse de Jean Nohain « la pie qui chante » diffusée dans les années 1950 sur les ondes de Radio Luxembourg et Radio Monté-Carlo….

Vecteur de » la réclame » comme il était dit à cette époque, il est devenu objet d'information et de collection aujourd'hui. C'est ainsi que nous pouvons lire sur l'image ci-contre que les postes de radio pouvaient être achetés à crédit ou tout simplement loués….

Sur les sites d'annonces spécialisés, les prix s'échelonnent entre 1 et 5 € selon la rareté et l'état de conservation.





Discours devant le peuple cubain de Che Guevara, retransmis sur les ondes de Radio Rebelde. (Source : http://www.radiorebelde.cu/)

Radio Rebelde

En 1954, Che Guevara est au Guatemala et a vu comment une Radio clandestine « La voz de la Liberacion », opérée par la CIA (opération PBSUCCESS 1956-1954), a contribué au renversement du gouvernement guatémaltèque d'alors pour porter au pouvoir le colonel Carlos Castillo Armas, pro américain.

Fort de cette expérience, un émetteur radio avait été embarqué sur le « Gramma », un yacht de 18 mètres, qui devait emmener 82 guérilleros du Mouvement du 26 juillet, de Tuxpan (Mexique) à la plage de de Las Coloradas à Niquero, dans l'actuelle province de Granma au sud-est de Cuba.
Partis au matin du 25 novembre 1956, ils débarquèrent le 2 décembre 1956 après sept jours de mer. Ils furent alors dénoncés à l'armée qui trois jours plus tard, les attendait à Alegrio del Pio (commune de Niquero). L'affrontement fut une débâcle pour les révolutionnaires qui laissèrent 60 hommes sur le terrain. Les 22 restants se dispersèrent dans les maquis de la Sierra Maestra avec leurs armes individuelles, laissant sur place la majeure partie de leurs équipements dont l'émetteur.

Avec l'aide des paysans locaux, ils se regroupèrent et les volontaires vinrent les renforcer. Les effectifs furent répartis en « colonne », chacune d'entre elle sous l'autorité d'un commandant incluant Raoul Castro, Che Guevara, Cienfuegos. Plusieurs colonnes opéraient dans la Sierra Maestra, à l'Ouest de Santiago, d'autres à l'est de cette ville. Ultérieurement, des groupes s'installèrent dans les plaines du nord-ouest et dans les montagnes du centre de l'île. La province de Pinar del Rio, située à l'extrémité ouest de l'île, eut également sa colonne sous les ordres de Dermitio Escalona.

Mais le seul moyen pour convaincre le peuple des bienfaits de la « révolution » restait la radio. Che Guevara recruta un technicien, un ex-journaliste, deux anciens animateurs de Radio Mambi, une station populaire de La Havane, et un radioamateur. Radio Rebelde réalisa un premier test à la mi-février 1958. L'émission dura une vingtaine de minutes. Elle fut entendue uniquement par quelques guérilléros réunis autour de Fidel Castro à quelques centaines de mètres de l'émetteur sur la colline d'en face. Fidel Castro fut impressionné.

Le technicien et le radioamateur de l'équipe augmentèrent la puissance de l'émetteur et le 23 février 1958 Radio Rebelde réalisa sa première émission « officielle ». L'équipement utilisé était sommaire : un émetteur Collins modèle 32-V-2, utilisé par les radioamateurs, délivrant une puissance de 20 watts en modulation d'amplitude, un petit générateur électrique d'une puis-

sance d'un kilowatt pour l'alimentation de l'émetteur, d'un tourne-disque et d'une ampoule.
En ouverture diffusion de l'hymne Invasor, puis l'identification de la station :
"Aqui Radio Rebelde! Aqui Radio Rebelde! Transmitiendo desde la Sierra Maestra en territorio libre de Cuba."



Radio Rebelde en 1958, Province orientale,Cuba. Au premier plan un émetteur Collins modèle 32-V -2 travaillant sans tôlerie. (Photo: Latin American Studies collection)

Le programme continua par la communication des noms des compagnons morts dans la bataille de Pion del Agua, des actions menées par la colonne du Che, et un éditorial dédié à la date du 24 février 1895 (début de la seconde guerre d'indépendance à Cuba). S'en suivit une rubrique santé lue par le Dr. Julio Martinez Paez (responsable médical de l'armée rebelle). La in de l'émission fut consacré à l'émergence de Radio Rebelde qui devenait l'organe officiel du mouvement révolutionnaire du 26 juillet.

Ce programme fut émis dans la bande des 20 mètres, à 17 heures puis rediffusé à 21 heures. Notons que la bande utilisée permet l'écoute à longue distance et de ce fait, les auditeurs situés à proximité de l'émetteur ne peuvent pas capter l'émission.

La petite équipe technique continua à améliorer l'équipement et construisit une seconde antenne enfin de travailler dans la bande des 40 mètres, ce qui permit de couvrir les zones proches de l'émetteur.

Des contacts à Miami organisèrent une livraison par voie aérienne de matériel radio. Radio Rebelde émit quatre fois par jour :
-19 h 00 et 21 h 00 dans la bande des 20 mètres,
-20 h 00 et 22 h 00 dans la bande des 40 mètres.

La programmation devint plus professionnelle avec des bulletins d'informations sur les victoires de la rébellion, des discours des cadres du mouvement, des messages personnels aux familles des rebelles et de la musique réalisée par le « Rebel Quintet » un groupe de jeunes artistes suivant le mouvement de Fidel Castro.
La plupart des colonnes furent dotées d'équipements radio. Cette stratégie permit à chaque groupe de réaliser des émissions pour la station principale, mais aussi de diffuser des programmes « locaux ». Elles jouèrent également un rôle de réémetteur en relayant dans leurs secteurs les émissions de la station centrale. Il fut dénombré jusqu'à 32 « Radio Rebelde » opérant sur tout le territoire cubain au cours de cette période.



« Aqui Radio Rebelde! Aqui Radio Rebelde! Transmitiendo desde la Sierra Maestra en territorio libre de Cuba." La voix qui prononçait ces mots était celle de Violeta Teresa Casal y Pérez. (Source: http://www.horzepa.com/)

Chaque « locale » avait sa propre appellation en rapport avec son implantation comme Radio Rebelde Llanos (Radio Rebelde des Plaines) ou des surnoms humoristiques : Barbudos Feroces (Les barbus féroces) ou Ocho Chicos Malos (les huit mauvais garçons).

Le réseau Rebelde était également utilisé sur le plan opérationnel avec l'indicatif 7RR (RR comme Radio Rebelde). Des messages codés entre colonnes permettaient de signaler la position de l'ennemi et transmettre les

instructions. Certains messages étaient volontairement émis en clair pour permettre aux auditeurs de suivre la rébellion. Ces transmissions eurent autant de succès que les programmes de nuit auprès des sympathisants.

Fréquemment, les services de Batista brouillaient Radio Rebelde mais cela n'était pas très efficace et rendait la station encore plus fascinante. Cependant, Radio Rebelde n'était pas la station la plus écoutée de l'île. Hors de Cuba, les partisans de Castro avaient mis en place le « Cadena de la Libertad » (le réseau de la Liberté) en contact quotidien avec radio Rebelde et quatre stations relayaient ses émissions depuis le Venezuela, Indio Azul (Indien Bleu) et Dos Indios Verdes (Deux Indiens Verts, le Mexique avec Indio Apache (Indien Apache) et depuis Miami Un Muchacho Unido (Un Garçon Uni). En outre, sur le continent sud américain, plus de dix stations relayaient régulièrement les émissions de Radio Rebelde. Radio Continental Venezuela a été, dans ce domaine, un acteur majeur, car cette station était facilement audible à Cuba.

A l'inverse des médias cubains de l'époque, Radio Rebelde communiquait toutes les nouvelles, bonnes ou mauvaises. Pour contrer la manipulation de



Radio Rebelde émettant depuis la Sierra Maestra (Source : http://www.cubadebate.cu/

l'information par l'équipe de Batista, Castro avait une stratégie simple : dire la vérité. Et cela paya ; l'audience de Radio Rebelde grandit de plus en plus. La nuit tombée, les volets se fermaient et les récepteurs de TSF ou les transistors s'allumaient. Même les prisonniers politiques étaient à l'écoute. Le Colonel Ramon Barquin, qui avait dirigé un soulèvement avorté contre Batista était l'un d'eux : « J'attendais un peu une fois la nuit tombée pour sortir le transistor que je cachais dans mon matelas. Je l'approchais alors d'un montant métallique qui jouait le rôle d'antenne pour écouter les rapports en clair des opérations de la rebellion »….Les DX'ers eux aussi se passionnaient pour Radio Rebelde. Les fréquences de 15.320 et 14.240 kHz étaient souvent signalées dans leurs courriers aux revues spécialisées.

Castro avaient quelques milliers de supporters dans les villes qui soutinrent le mouvement révolutionnaire en donnant de l'argent, des vivres ou des équipements. Mais le soutien des paysans fut le fort appui que reçut la rébellion. La paysannerie était depuis longtemps méprisée par les propriétaires terriens qui n'hésitaient pas à corrompre l'armée pour les exproprier et agrandir leurs domaines.



Eduardo Fernández, le spécialiste des transmissions de Radio Rebelde. Source : www.cubadebate.cu

Castro respectait les paysans. Il payait au bon prix les denrées achetées pour nourrir ses hommes. Les intellectuels du mouvement ouvraient des classes pour apprendre à lire à leurs enfants qui pouvaient bénéficier gratuitement des soins dispensés par les médecins liés au mouvement. En retour, les paysans apportèrent des informations sur les mouvements de l'armée et beaucoup s'engagèrent dans la lutte armée.

La révolution accueillit aussi des étrangers, de véritables combattants comme Che Guevara ou des aventuriers cherchant l'émotion. La majorité d'entre eux était un peu des deux à la fois. Neil Macaulay, un ancien officier américain rejoignit la colonne Escalona stationnant dans la province de Pinard del Rio. Cette dernière était la plus isolée de la guérilla car elle ne disposait pas de liaisons radio. Macaulay écrivit (1) : « Escalona n'avait pas

d'équipement radio, mais il avait réquisitionné auprès d'un informateur un magnifique Zenith TransOceanic qui lui permis de suivre toutes les nuits les échanges radios. Il put ainsi se joindre aux réunions du Commandante ».



Pour l'écoute des informations publiées par les stations de radiodiffusion, voire l'écoute du réseau de Radio Rebelde, il n'était pas rare d'utiliser des Zenith TransOceanic. (Source : http://www.lapastera.org.ar/

Progressivement, l'armée se cantonne dans les villes et laisse les campagnes à la guérilla. Castro craint un renversement de Batista par un général, ce qui risquerait de compromettre l'issue de la révolution. Changer uniquement le leader n'entraine pas forcément un changement du système. IL le fait savoir en s'adressant fin août au peuple cubain sur les ondes de Radio Rebelde en lui demandant de se tenir prêt pour l'offensive finale.

En septembre 1958, Radio Rebelde annonce le début de l'offensive. Six colonnes, sous les ordres de Che Guevara et de Cienfuegos se déplace vers le centre de l'île pour se lancer à l'attaque des villes. La révolution n'a jamais manqué d'hommes mais d'armes. L'armement des forces révolutionnaires provenait des armes prises à l'armée de Batista. Plus ils avançaient, plus le nombre d'armes progressait. Plus il y avait de combattants armés, plus ils pouvaient attaquer des villes plus importantes.

Au début du mois de décembre 1958, Radio Rebelde fit sans doute l'une des plus importante annonce de son existence. Elle vint quelques jours après qu'un homme d'affaire américain ait lancé une campagne publicitaire dans les journaux et magazines de l'île pour un produit capillaire avec un slogan « Qu'est ce que 0 3 C ». La réponse à la question « zéro trois c » fut communiquée quelques jours plus tard : « zero calvicie, zero caspa, zero canas » qui se traduit en français par zéro calvitie, zéro pellicules, zéro cheveux gris…

Radio Rebelde repris à son compte ses annonces mystérieuses et quelques nuits plus tard donna sa réponse : zéro cinéma, zéro cabaret, zéro consommation si Cuba est en guerre. Les gens ont écouté l'appel de Castro et quelques jours plus tard l'économie cubaine commençait à s'effondrer lentement.

En cette fin d'année 1958, le Che disposait de plusieurs colonnes armées dans le centre de l'île prêtent à se lancer à l'assaut de Santa Clara, la troisième plus grande ville du pays. Le 28 décembre, toute la partie est de l'île est sous le contrôle de Fidel Castro. Santiago de Cuba est en état de siège. La colonne de Fidel occupe Palma Soriano, une petite ville au nord de Santiago. Radio Rebelde est installée avec son émetteur Collins 32-V-2 de 120 watts dans une petite maison de la ville et diffuse des informations sur la progression des combats.

Dans la région de Pinard el Rio, la colonne Escalona est à l'écoute et suit sur les ondes la bataille de Santa Clara. Macaulay se cale sur des stations américaines avec le Zenith TransOceanic. Toutes les stations diffusent des informations sur Cuba. Edward E. Murrow (2) annonce dans unes de ses dernières interventions de 1958 que des renforts sont arrivés à Santa Clara pour soutenir les forces loyales à Batista. L'offensive de la guérilla aurait été stoppée. Il se met à l'écoute de 7 RR (Radio Rebelde) et le trafic qu'il entend n'est guère favorable aux révolutionnaires.



Reconstitution de la hutte de la station de Radio Rebelde dans la Sierra Maestra.

« « - Ici la Croix-Rouge, à toi…
- Ecoute mon gars, on a six camarades salement touchés au kilomètre 16…
- OK ! OK ! Nous allons essayer d'envoyer un camion pour les récupérer….Au nom de Dieu, dites à vos gars de ne pas nous tirer dessus….
- Commandant William Morgan ! Commandant William Morgan !…Ecoutez-moi….Ecoutez-moi…Envoyez-nous des renforts….Nous avons besoin d'aide…de munitions….Si nous restons ici nous allons y rester….Nous faisons mouvement vers le nord….. » » (1)

Les informations étaient mauvaises. Macaulay fit un « tour de cadran ». Radio Continental Venezuela dans son bulletin d'informations déclarait que l'offensive des forces de Fidel Castro se déroulait dans de bonnes conditions. Radio Moscou exagérait comme à son habitude en déclarant que la ville était aux mains des révolutionnaires alors que les combats n'étaient pas terminés. Les stations de Dallas en AM annonçaient la fin de Castro. La CBS dans son bulletin de 23 h 000 déclarait : « Les forces loyales au Président Batista ont infligé une lourde défaite aux forces rebelles à Santa Clara… ». Macaulay cessa l'écoute.

Le lendemain matin, c'était le 1er janvier 1959, Macaulay se leva vers les 7 h 00 et se mit à l'écoute des stations AM de Key West. La nouvelle fut une surprise. Batista avait quitté Cuba ! Il cria « Batista Sali » (Batista est parti). Ce



Reconstitution sommaire de la station de Radio Rebelde dans la « hutte » de la Sierra Maestra. Du matériel Collins dont deux émetteurs 32-V-2, (Source : http://breathewithus.com).

fut alors un immense cri de joie dans le camp. Macaulay traduisit au fur et à mesure les informations. Le Général Cantillo avait remplacé Batista à la tête du pays. Ce dernier était en exil. En outre, le Che avait pris Santa Clara.
Il se remit à l'écoute de 7RR et entendit les guérilléros se congratuler entre eux. Mais Radio Rebelde restait muette. Les stations cubaines diffusaient des programmes musicaux et aucune information particulière sur la rébellion. Un peu plus tard, il entendit CMQ, la plus importante station de La Havane, un journaliste déclarer que Radio Rebelde venait d'annoncer que Fidel Castro allait parler prochainement. L'information se répandit rapidement dans toute l'île.

A 9 heures du matin sur les ondes de Radio Rebelde, une voix se fait entendre : « Maintenant, le leader de la révolution cubaine, le docteur Fidel Castro va s'exprimer…Nos troupes ne doivent pas s'arrêter et doivent continuer les combats sur tous les fronts….Le peuple doit continuer à écouter Radio Rebelde et se préparer à une grève générale si nécessaire pour éviter toute tentative de contre-révolution….Un coup d'état dans le dos du peuple et de la révolution. Non ! Parce que cela ne ferait que prolonger la guerre. Personne ne sera trompé, ne sera déçu….Le peuple et l'armée rebelle doivent s'unir et continuer ensemble jusqu'à la victoire finale. ….La révolution, oui ! Un coup d'état, non !…".

Plusieurs radios avaient enregistré le discours et le diffusa à nouveau. Tout le monde à Cuba l'entendit. Il avait pour but d'amener toute la population à le suivre. L'armée cubaine était fatiguée de combattre et n'avait aucune idée de son avenir. Depuis la fuite de Bastista, les paysans rejoignaient la guérilla par centaines. La rébellion était prête à entrer dans La Havane.
Près de La Havane, à Camp Columbia (la principale base militaire de l'île) les 20.000 soldats se rallièrent à la cause révolutionnaire et se rangèrent sous les ordres du nouveau chef d'état-major de Castro, Camilo Cienfuegos. Le 2 janvier, ce dernier avec 700 hommes prirent le contrôle de la base militaire et par le fait assure le contrôle de La Havane. Le même jour, Fidel Castro entre dans Santiago et est acclamé par des milliers d'habitants. Radio Rebelde s'installe dans les murs de la station CMKC. Les troues rebelles investissent les bâtiments officiels, les commissariats, les centres de communications….

Fidel Castro quitte le jour même Santiago de Cuba pour rejoindre La Havane. Le trajet long de 900 km environ s'effectue normalement en une journée. Il mettra six jours à rejoindre la capitale de l'île, arrêté en permanence par une foule enthousiaste et réclamant des discours…. Arrivé à Camp Columbia il fit une déclaration devant des milliers de personnes, déclaration retransmise à la télévision et sur les ondes des radios cubaines.

La liberté s'installait à nouveau sur l'ile de Cuba. Cela ne dura hélas pas. Petit à petit, le pouvoir basculait dans les mains d'un seul homme, Fidel Castro, basculant dans le camp communiste. Cela est une autre histoire.

Le régime corrompu de Batista est un des éléments du succès de la révolution cubaine, mais, le rôle joué par Radio Rebelde est une des principales clés de la victoire. Fidel Castro lui-même a déclaré que Radio Rebelde représentait à elle seule l'équivalent de dix « colonnes » de combattants. Elle a médiatisé la révolution. Che Guevara écrira plus tard : « Lorsque l'on a commencé à émettre, l'existence et la détermination de nos troupes furent connues à travers toute la République... »

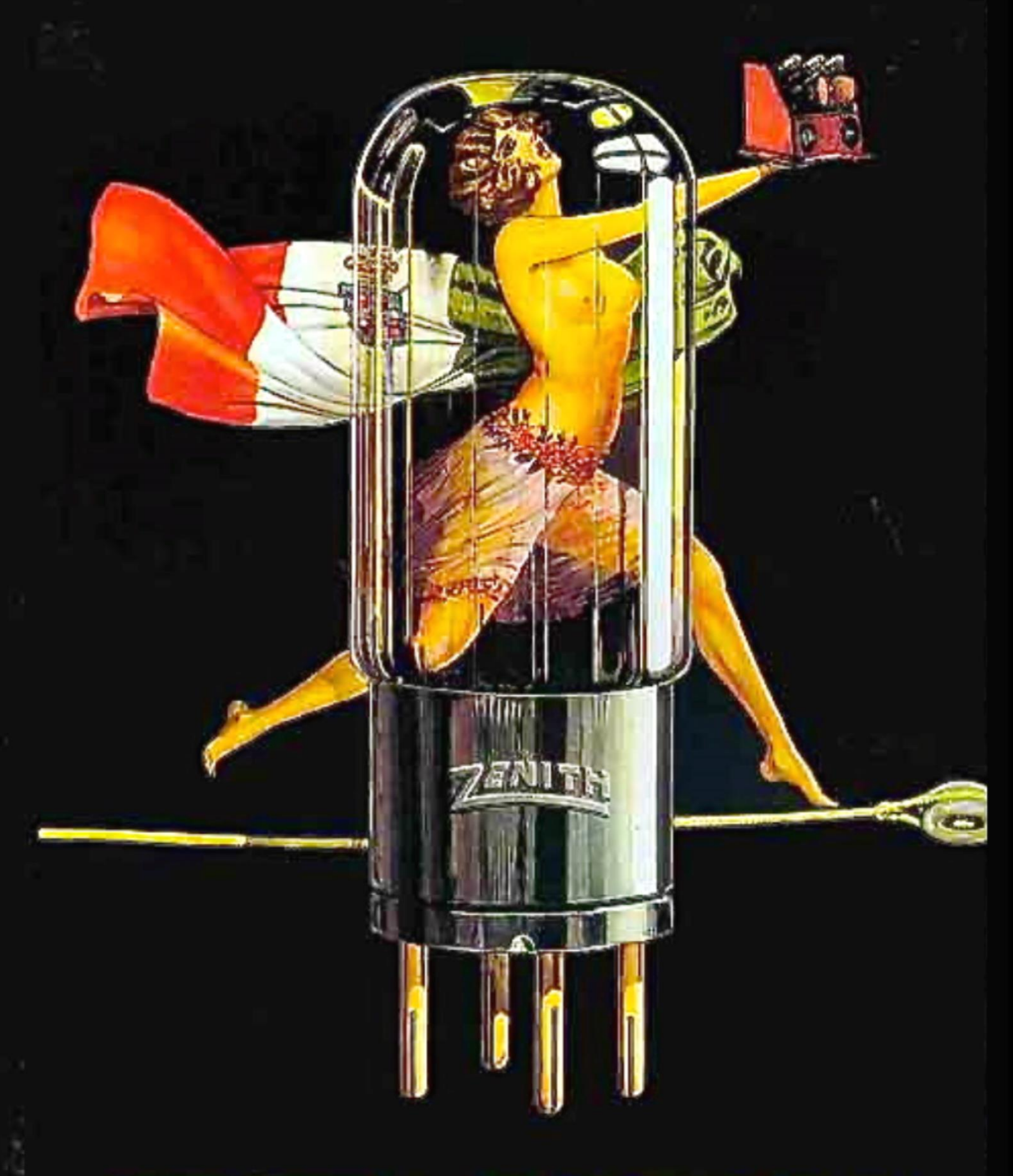
En outre, Radio Rebelde devint un symbole de la défaite de Batista, annihilant le mythe de son invincibilité. Pour une majorité de cubains, Radio Rebelde représente la révolution, la victoire. Dans les mémoires cubaines elle représente Fidel Castro et les révolutionnaires.
Dans l'histoire des radios clandestines, Radio Rebelde tient une place particulière. Elle fut à la fois la voix de la guérilla et un réseau complexe de transmissions reliant des groupes de guérilleros les transformant ainsi une force armée coercitive. De plus, Radio Rebelde est une des rares radios clandestines a être devenue après une révolution la voix officielle d'un gouvernement.

Aujourd'hui Radio Rebelde émet en ondes moyennes et dans la bande FM couvrant toute le territoire cubain et au-delà. Un service en ondes courtes est également distribué 24 h /24 h sur la fréquence de 5025 kHz. La réception est aisée en France dans la seconde partie de la nuit et en début de matinée. Alors si vous aimez la musique cubaine, et si vous voulez rêver pour les plus jeunes ou vous rappeler des bons moments d'écoutes pour les plus anciens...en imaginant la station dans ses heures de gloire depuis sa hutte de terre de la Sierra Maestra : "Aqui Radio Rebelde! Aqui Radio Rebelde! Transmitiendo desde la Sierra Maestra en territorio libre de Cuba...."

---

(1) Macaulay, Neill: "A Rebel in Cuba. Chicago" Quadrangle Books. 1970.
(2) Edward E. Murrow était un journaliste américain, dont les émissions d'information radiophoniques pendant la Seconde Guerre mondiale ont été suivies par des millions d'auditeurs aux États-Unis et au Canada. Les historiens traditionnels le considèrent comme l'une des plus grandes figures du journalisme. Murrow était connu pour l'honnêteté et l'intégrité dans son travail de journaliste. Pionnier de la diffusion du journal à la télévision, Murrow a produit une série de reportages TV qui ont aidé à la chute du sénateur Joseph McCarthy

Page suivante : affiche publicitaire lampe radio Zenith



ZENITH.

TSF & Art-déco



Ce Radio Zenith 6D015Z Consoltone AM de 1946 est considéré comme faisant partie de l'ère Earnes du design et il est célèbre pour la conception unique de son enceinte en plastique. Sa face avant ajourée en demi-cercle accueille sur le coté droit le cadran des fréquences de la bande AM. La syntonisation s'effectue par rotation du bouton central situé en bas de la plaque de couverture en laiton. Le haut–parleur d'un diamètre de 13 cm est logé dans la partie gauche. Une poignée de transport, sur le dessus du coffret, facilite son transport. Fonctionnant sur courant alternatif ou continu de 115 volts, ce récepteur est de type hétérodyne avec une fréquence intermédiaire de 455 kHz. Il comporte six tubes : 12SA7, 12BA6, 12SQ7, 12SJ7, 35L6G et 35Z5. La sensibilité et la qualité sonore sont excellentes. Mis sur le marché juste à la fin de la seconde guerre mondiale. Sa petite taille (320 x 180 x 170 mm) lui assura un bon accueil parmi les auditeurs des stations de radiodiffusion américaines habitués à l'époque à des récepteurs beaucoup plus volumineux. Le Zenith Consolton existe également en blanc.



Ce Truetone D2017 baptisé « Boomerang » à cause de son style incurvé unique, qui ressemble aussi à un tableau de bord d'une belle américaine des années 1960, a été fabriqué en 1949 par Western Auto Supply Co. (Truetone) de Kansas City (MO). Comme la majorité des appareils de ces années d'après guerre, il fonctionne sur courant alternatif ou continu de 115 volts. De type hétérodyne, avec une fréquence intermédiaire de 455 kHz, il est équipé de six tubes : 12BA6, 12BE6, 12BA6, 12AV6, 35C5 et 35W4. Il couvre la bande AM uniquement et dispose d'une très bonne sonorité.



Le Radiola RA26U est une petite œuvre d'art en matière d'esthétique. Le nouveau coffret, aux lignes nouvelles, en bakélite marbrée, le magnifique cadran en éventail parfaitement éclairé, ces boutons caractéristiques et son commutateur d'ondes à repères lumineux lui confèrent une présentation luxueuse. Ses remarquables performances et en particulier sa grande sensibilité permet une audition satisfaisante de la plupart des stations européennes. Sur ondes courtes, la réception des stations américaines et russes est aisée, même avec une antenne intérieure. Son alimentation « tous courants » alternatif et continu 50 et 25 périodes (Hertz), 110 – 127 volts et 220 volts par commutation à l'arrière du châssis lui confère un caractère d'adaptabilité à toutes les situations. De type superhétérodyne, il est équipé de cinq tubes : UCH42, UF41, UBC41, UL41 et UY41. Le haut-parleur Ticonal de 13 cm lui donne une excellente sonorité sur toutes les bandes. Gammes couvertes : ondes longues (1.150 à 1.950 m), ondes moyennes (185 à 575 m) et ondes courtes (16 à 51 m).



Ce Crosley 11-120 U est un « radioréveil fabriqué en 1951 par la firme Crosley Radio Corp. de Cincinnati (OH). Le cabinet en bakélite blanche comporte deux cadrans circulaires, un pour l'horloge et le second pour les fréquences de la bande AM. En dessous les deux boutons permettent le réglage du volume (à droite) et la syntonisation des stations à gauche). Le haut-parleur de 13,5 cm est situé derrière le cadran de droite. Ce poste, de type superhétérodyne comporte cinq tubes : 12BE6, 12BA6, 12SQ7GT, 50C5 et 35W4. Il permet de recevoir les stations en ondes moyennes (540 à 1.600 kHz). Il est alimenté en courant alternatif 117 volts. Le réglage de l'horloge s'effectue au moyen des trois petits boutons situés à l'intérieur du cadran. Outre la programmation de l'alarme déclenchant un buzzer, il est possible de programmer l'arrêt du poste (timer). Cet appareil existe en plusieurs coloris : blanc, noir, vert clair, marron, bleu et vert foncé.



Les radios à glace sont très appréciées des amateurs d'Art-déco d'avant guerre. Le Sparton 558 – B « Sled » est l'une des plus recherchées. Fabriquée par la Sparks-Wihington Company (USA) et dessinée en 1937 par Walter Dorwin Teague, un concepteur de premier plan, cette radio illustre une conception simpliste avec des lignes épurées et austères. La base en bois d'ébène laqué combiné avec des ailettes chromées et des miroirs colorés « bleu cobalt » lui fourni un style simpliste mais très moderne. Les asymétriques des formes géométriques et les dessins d'accent sont typiquement art-déco. Ce poste permet la réception des ondes moyennes (535 kHz à 1.730 kHz) et des ondes courtes (5.850 kHz à 18.900 kHz). Alimenté sur le secteur, il est de type superhétérodyne et comporte cinq tubes : 6A8G – 6K7G – 6Q7G – 6F6G et 5Y3G. Si vous disposez de 5.000 US $ vous pouvez y prétendre mais il vous faudra être patient car l'objet est très rare.



Voici le Philips 2511 surmonté de son haut-parleur 2115. Ce poste a été fabriqué au Pays-Bas à partir de 1928 jusqu'en 1932. Ce fut l'un des premiers postes secteur et plus de 20.000 exemplaires furent vendus. Il offrait pour l'époque d'excellentes qualités de reproduction sonore et permettait la réception des stations émettant dans les bandes des PO (200 à 600 m) et des GO (800 à 2000 m). De type amplification directe, il était équipé des tubes suivants : E442 x 2, E415, C443 et 506. Il entre dans la catégorie des radios de forme « cercueil » ou « boite à outils » car il s'ouvrait par le dessus pour accéder aux Large de 55 cm, haut de 29 cm et profond de 24 cm il pesait 21 kg (sans le HP). Les panneaux de couleur acajou étaient en Vanhérite assemblés par un châssis métallique. Plusieurs accessoires étaient prévus comme filtre HP (ref 4006), un adaptateur ampli BF (ref 2760) pour le HP (Ref 2511), un meuble HP (ref 2008), un équipement phono (ref 4040), une antenne cadre (ref 4104), une boite de lampe de rechange…. A partir de 1931, le Philector 4180 pouvait aussi être utilisé pour accroitre la sélectivité. Vu sur Ebay entre 200 et 500 € sans le HP.

BBC
Les ondes de la liberté



Le 15 octobre 1940, à 20 h 05, une bombe à retardement de 230 kg tombait « Broadcasting House » à Londres. Elle explosa 58 minutes plus tard tuant 7 membres du personnel et faisant plusieurs blessés. Malgré les dégâts, les émissions se poursuivirent normalement. (Source : bbc.com).

La section française

Pour les générations de l'après guerre, la BBC est une radio historique ramenant à la période de la seconde guerre mondiale. Les souvenirs présents dans nos mémoires ont pour origine les propos de nos parents, des livres, des films historiques et des documents sonores. L'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle, « Ici Londres, les Français parlent aux Français », les premières notes de la 5eme symphonie de Beethoven et les messages personnels sont autant de flashes immédiats qui remontent du passé. Hélas, bien souvent ils nous font oublier l'essentiel, l'Histoire.

Sur la base d'une plaquette intitulée « Voici la BBC » diffusée en juin 1944, nous évoquerons dans une première partie la création de la BBC, puis de la section française et du rôle qu'elle a joué au cours de cette triste période. L'aspect technique sera abordé dans un prochain numéro d'Historadio sous le titre « Du micro à l'antenne ».

ooOoo

Plusieurs entreprises du Royaume-Uni avaient demandé dans les années 1920 une autorisation de créer des stations de radiodiffusion. Le gouvernement du royaume les invita à se regrouper en un seul organisme, la « British Broadcasting Company ». Cette dernière avait toutefois un statut de société privée et ses actionnaires cherchaient à réaliser un bénéfice. La première émission quotidienne fut diffusée le 14 novembre 1922.

Comme dans la majorité des pays européens, les autorités se rendirent compte que ce nouveau moyen d'expression était aussi un puissant moyen d'action sur le public. Une commission Royale d'Enquête déposa ses conclusions quelques années plus tard. C'est ainsi que la BBC fut transformée en « Corporation » par la Charte Royale du 1er janvier 1927, statut équivalent en droit français à celui d'un Institut ou d'un Office autonome. Cette Charte Royale, renouvelable par décade, lui conférait en outre le droit d'assurer un service régulier des émissions radiophoniques et de télévision sur le territoire du Royaume Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, dans l'Ile de Man et les Iles Anglo-Normandes. La BBC devint donc un service public dont l'objectif était de servir la population du Royaume à des fins d'éducation, d'information et de divertissement.

Les programmes d'alors visaient à satisfaire à des goûts divers. Les auditeurs métropolitains bénéficiaient de deux programmes : le premier, dit « national » diffusé sur les Grandes Ondes et Petites Ondes, le second, dit « régional » sur Petites Ondes, s'adaptait aux grandes régions radiophoniques en faisant une large place aux informations locales. La diversité était au

rendez-vous ; concerts symphoniques, musique de danse, opéra, causeries littéraires, philosophiques et religieuses, music-hall, théâtre contemporain ou Shakespearien il y en avait pour tous les goûts. La BBC était devenue un élément moteur de la vie intellectuelle et artistique de la nation britannique.
La Charte Royale de 1927 avait également chargé la BBC d'organiser des émissions pour l'Empire Britannique. Le développement de l'utilisation des Ondes Courtes permit de passer aux réalisations et c'est ainsi que le 19 décembre 1932 le Service de l'Empire fut inauguré. Bien que le budget fut des plus modestes - dix Livres Sterling – le jour de Noël fut diffusée une émission dans laquelle on retransmettait de Londres, sans intervalle, des voix venant de tous les points de l'Empire britannique, le tout couronné par un message du roi Georges V.

Le premier bulletin en une langue étrangère, autre que l'anglais, le gallois et le gaëlique, fut mis en ondes le 4 janvier 1938. Le bulletin d'information diffusé en arabe à destination du Moyen Orient, fut présenté par Ahmad Kamal Sourour Effendi, débauché de la radio nationale égyptienne. Il s'agissait de contrer ainsi la propagande de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie dans le Levant et le Bassin Méditerranéen. L'Empire Britannique comprenait alors plus de soixante millions de musulmans et les autorités se devaient de renforcer les liens existants entre la Grande-Bretagne et ces populations. Du simple bulletin d'informations en langue arabe intercalé dans les émissions en langue anglaise à destination de l'Empire, les programmes passèrent à une durée de 45 minutes. Au début, seul l'arabe coranique fut utilisé, mais, rapidement plusieurs dialectes de la langue parlée furent utilisés pour toucher un auditoire plus vaste.


Ahmad Kamal Sourour (assis) journaliste égyptien chargé de présenter les'information en langue arabe en 1938 (source bbc.com)

En mars 1938, le Service d'Amérique latine, en espagnol et portugais fut lancé. Là encore l'objectif était double ; resserrer les liens traditionnels avec les pays qui entretenaient de nombreuses relations économiques avec Londres mais aussi contrer la propagande des puissances fascistes qui était largement diffusée dans tous les pays amis du Royaume-Uni. La difficulté principale du moment résidait dans le recrutement des personnels qui devaient être parfaitement bilingues mais aussi posséder une connaissance des pro-

blèmes spécifiques à la radiodiffusion. Une collaboration intime entre les nationaux auxquels s'adressaient les émissions et les britanniques s'imposa, assortie d'une confiance mutuelle dans leur moyen d'expression et les idées qu'ils allaient exprimer.

Le service Européen de la BBC naquit dans la plus grande improvisation le 27 septembre 1938, au moment le plus grave de la crise de Munich, lorsque le discours à la nation britannique du Premier Ministre Chamberlain fut diffusé en français, en allemand et en italien. La BBC devint alors non plus une radio d'information et de divertissement du peuple britannique, mais un institut de radiodiffusion exposant au monde entier les points de vue du peuple anglais et diffusant les dernières nouvelles du monde.

Avec la guerre, le « service national » et le « service régional » vont être regroupé dans un service métropolitain, le « home service » fonctionnant sans interruption de 07 h 00 à 00 h 20. Un service particulier, le « Forces Programme » fut lancé au début de 1940 visant à distraire les troupes britanniques à l'entrainement en Grande-Bretagne et celles présente sur le sol français dans le cadre de la « drôle de guerre ». En février 1944 lui succédera le « General Forces Programme » qui s'adressera à la fois aux mobilisés des deux sexes dans les garnisons de Grande-Bretagne, d'Afrique du Nord, d'Islande, de l'Inde et du Pacifique Sud. Ce sera le lien qui unira tous les sujets de sa Majesté dispersés aux quatre coins de la planète.

En septembre 1939, la BBC diffusait en neuf langues étrangères. En décembre de la même année, elle en employait quatorze. En septembre 194o on arrivait à vingt-cinq. En mars 1943, le total était de 44 puis on atteignit 45 langues en février 1944. Outre les langues de l'Europe et leurs formes d'Amérique ou d'Afrique du sud, l'arabe littéraire et l'arabe marocain, on parlait le bengali, l'hindoustani, le japonais, le mailais, le maltais, le marathi, le persan, le siamois, le tamil et le turc. Mais ce développement des programmes est encore plus spectaculaire en termes d'heures de transmissions quotidiennes. Si au début de la guerre elles totalisaient 6 h 30, un an plus tard elles représentaient 22 h 30, puis, en mars 1943, 48 h 30 pour atteindre en février 1944, 59 h 30.

Lorsqu'il entendait le carillon de Westminster sonner neuf heures avant les informations du soir, puis la voix du présentateur résonner dans sa T.S.F., l'auditeur trouvait cela naturel. Il ignorait le travail réalisé par le personnel de la « Division Technique » de la BBC. La construction des émetteurs et leur entretien, la pose des lignes reliant ces derniers aux studios, la programmation et la répartition des émissions sur les émetteurs prévus à la seconde près, relèvent d'une organisation de précision d'autant plus difficile

à mettre en force dans le contexte de l'époque. Ces ingénieurs et techniciens, spécialiste dans leur domaine mais assurant des fonctions multiples étaient au nombre de 700 personnes en 1933. Ils passèrent à 1.600 en 1939 pour arriver à 3.300 environ en 1944 dont 600 femmes.
La BBC a été le premier organisme de radiodiffusion à maitriser l'emploi des ondes courtes sur une grande échelle. De deux longueurs utilisées en 1932 en ondes courtes, elle en occupait huit en 1939 et atteignit la quarantaine en 1943. Saluons ici le remarquable travail des équipes techniques de la BBC sans lesquelles les auditeurs n'auraient pu entendre les ondes de la liberté dans l'Europe occupée.

BUSINESS AS USUAL

Gouverner c'est prévoir. Le gouvernement britannique avait établi dès les accords de Munich, en septembre 1938, un plan secret portant sur l'organisation de la BBC en cas de guerre. Au niveau de l'organisation, il prévoyait le repli de tous les services dont la présence à Londres n'était pas indispensable sur des bases provinciales. Dans le domaine des programmes, les huit programmes nationaux et régionaux destinés à la Grande-Bretagne furent regroupés en un seul, le « Home Service ». Le 1er septembre 1939, une instruction du gouvernement déclenchait la mise en force de ce plan.
La Division Technique se trouva confrontée à des situations jusqu'alors inconnues en temps de paix. Les ingénieurs durent mettre en œuvre un système destiné à éviter que les émetteurs ne servent de points de repère à l'aviation allemande. Du jour au lendemain, le réseau des émetteurs en petites ondes fut complètement transformé. Une autre problématique fut la création d'un service d'écoute jusqu'alors inexistant. L'éparpillement des studios en province, souvent dans des locaux de fortune fut aussi source de préoccupation. Le service de l'information dû s'adapter aux contraintes inhérentes à un pays en guerre. Du jour au lendemain, la logistique dû répondre aux besoins de logement des personnels déplacés et à leur approvisionnement en nourriture. Tout cela fut réalisé sans que l'auditeur n'ait à souffrir de ces bouleversements internes ; le mot d'ordre était « le service ne doit pas souffrir » c'est ainsi que nous pouvons traduire dans son application à la BBC la formule courante : « Business as usual ».

Après la France, la Belgique et les Pays-Bas, la Grande Bretagne devint à son tour un théâtre de guerre. Le 7 septembre 1940 une armada de 320 bombardiers escortée par 600 chasseurs bombardent Londres, faisant 500 morts et 1137 blessés. Le 11 septembre, le palais de Buckingham est touché. Le 10 octobre c'est au tour de la cathédrale Saint Paul de Londres d'être touchée par une bombe. Elle deviendra alors l'un des symboles de la résistance anglaise. Le 15 octobre, l'immeuble de la BBC, la « Broadcasting

House » est frappé par une bombe à retardement de 230 kg à 20 h 05. Elle explosera 58 minutes plus tard tuant sept membres du personnel de la BBC et faisant plusieurs blessés. Bruce Belfrage, qui présentait le bulletin d'informations de 21 h 00, poursuivra sa lecture comme si de rien était, afin de na pas alerter les auditeurs même si l'explosion fut entendue sur les ondes. En une seule nuit les dégâts matériels furent importants ; un grand nombre de disques furent perdus, la bibliothèque du service de l'information fut détruite. Le standard n'était plus qu'un enchevêtrement de fils coupés. Le téléphone intérieur ne fonctionnait plus....

Un ou deux mois plus tard, une nouvelle bombe frappera l'immeuble de la BBC. Si le nombre des victimes fut moins élevé, les dégâts furent plus importants. Le standard téléphonique et la bibliothèque qui avaient été réparés furent à nouveau détruits. L'incendie et l'inondation qui s'en suivie obligèrent une évacuation temporaire de tout l'immeuble. Mais la volonté du personnel fut plus forte que les bombes ennemies ; en travaillant chez soi, en faisant la queue aux téléphones publics, les programmes prévus pour les jours suivants furent mis en ondes.

Chaque mois amenait de nouveaux raids de l'aviation allemande rendant les conditions de travail épuisantes. Londres, mais aussi toutes les grandes villes où la BBC était installée, subissaient des attaques aériennes. Les répétitions et les émissions se poursuivaient dans des bâtiments secoués par des explosions. Des employés furent tués à leur travail, mais aussi à leur domicile. Les équipements souffrirent également, les bâtiments aussi. l 'environnement était tel qu'il paraissait impossible de sortir un programme. Et pourtant l'émission se faisait, toujours à l'heure.



Jacques Duchesne au micro de la BBC Source :cndp

Cela débouchait parfois sur des situations irréalistes. Comme ce matin d'avril 1941, à Londres lors de la réunion quotidienne du service français. Les membres de l'équipe échangeaient leurs impressions sur le violent bombardement de la veille. Jacques Duchesne, de son vrai nom Michel Saint-Denis, qui dirigeait l'émission « Les Français parlent aux Français », avoua à ses collègues qu'il n'avait plus de logis et leur

expliqua comment il avait été projeté d'un étage à travers son plancher. Ou encore, à Bristol, un dimanche soir lorsque le bombardement fut d'une telle violence qu'il fut impossible de procéder dans le studio habituel à l'émission religieuse qui devait clore le programme du jour. On dut se rendre dans un studio-abri, trop petit pour y faire entrer tous les musiciens. On mit le microphone sous la table et calmement, pendant que les bombes explosaient autour du bâtiment, le speaker lut le passage choisi de la Bible ; accroupi à côté de lui, son violon sur les genoux, un seul musicien accompagna le service.

Lors du second bombardement de la « Broadcasting House », les services européens de la BBC furent évacués d'urgence sur des locaux de repli situés dans de vieux bâtiments branlants utilisés en partie comme garde-meuble. L'absence de protection contre les raids aériens, des bureaux ne permettant pas d'accueillir les services qui diffusaient de nombreux bulletins d'information, le manque de place et la difficulté du travail laissaient à penser qu'une réduction du nombre de bulletins était inévitable. Pourtant, dès la première nuit, c'est-à-dire celle de l'emménagement les bulletins passèrent à l'exception du bulletin norvégien de minuit. Il fut remplacé par un programme musical présenté tant bien que mal en norvégien par un Danois.
Les services européens passèrent trois mois dans ce bâtiment où tout était improvisé. Auraient-ils pu y rester plus longtemps ? La question ne se posa pas car au début de 1941, ils allaient s'installer dans un autre bâtiment de Londres, préparé pour eux.

LA BATAILLE DU BROUILLAGE

Cette période a vu s'affronter deux conceptions opposées de la radiodiffusion ; celle des dictatures et celle des démocraties. L'une vise à dominer les esprits, l'autre à les convaincre. Comme en matière d'armements, les démocraties s'étaient laissé devancer en radiodiffusion. En 1932, l'Angleterre commençait à peine à parler à son Empire alors que la propagande allemande occupait déjà une place importante sur les ondes courtes et s'adressait au monde entier. En 1936, lors de l'ouverture des jeux olympiques de Berlin, la radio allemande disposait déjà de huit émetteurs de 50 kilowatts, dépassant largement en puissance celle des émetteurs anglais.
En septembre 1938 la BBC n'avait aucune émission destinée à l'Europe. Lorsque le 27 septembre, elle fut invitée à diffuser des traductions en français, allemand et italien du discours de M. Chamberlain, elle dut improviser. Un nouveau service fut alors créé pour parler à l'Europe mais il n'avait pas d'émetteur et devait demander l'hospitalité d'antennes desservant l'Angleterre ou l'Empire.

Au cours de l’été 1939, les bulletins d’informations en espagnol et portugais pour la péninsule ibérique vinrent s’ajouter aux bulletins en français, en allemand et en italien. L’une après l’autre, entre septembre 1939 et décembre 1940, les langues suivantes se feront entendre sur les ondes de la BBC, dans l’ordre : hongrois, polonais, tchèque et slovaque, roumain, serbo-croate et slovène, grec, bulgare, suédois, finlandais, danois, norvégien, néerlandais, albanais, islandais. Cette expansion, due à la pression des événements, engendrera nombre de problèmes : congestion des horaires, augmentation du parc des émetteurs pour chaque peuple puisse entendre Londres aux heures les plus commodes.

Utiliser la force pour asservir les peuples européens, telle était la stratégie allemande. Lorsque les armées d’Hitler envahiront un pays, elles domineront les peuples et interdiront toutes les sources d’informations et tous les commentaires qui ne seront pas allemands. Le premier effet de la conquête allemande est de faire une nuit imperméable à la vérité. Un à un, les journaux et les radios se taisent ou parlent avec la voix de leur maître. Un instant on put redouter que cet « ordre nouveau » ne semblât à beaucoup préférable à une résistance désespérée, surtout si aucune voix n’avait pu pénétrer dans les pays occupés. La radio de Londres va s’organiser et trouvera les accents les plus justes pour parler à l’Europe esclave.



FRANÇAIS!

La confiscation des postes de radio a commencé

LES Allemands veulent à tout prix et par tous les moyens empêcher les patriotes de maintenir un lien avec leurs Alliés.

Déjà en Norvège, en Pologne, en Hollande et en Grèce ils ont confisqué les postes de radio.

La même mesure est envisagée en France. Une première confiscation de postes vient d'être opérée dans le pays de Gex (Ain). Cette mesure peut être appliquée dans toute la France d'un moment à l'autre.

Nous vous avons souvent répété que le jour où les armées de la libération auront besoin de votre concours actif, vous en serez prévenus. Pour cette raison il est indispensable que les patriotes français restent en contact par radio avec leurs Alliés.

Si vous n'avez pas encore pris toutes les précautions nécessaires pour garder vos moyens d'écoute, agissez dès maintenant.

Cachez votre appareil non déclaré. Camouflez votre antenne.

Organisez immédiatement des groupes d'écoute comprenant un technicien de la radio.

Assurez à chaque groupe au moins un poste de rechange non déclaré, à ondes courtes.

Faites des réserves de pièces de rechange, notamment de lampes, prélevées sur de vieux postes. Si vous êtes forcé de livrer votre poste à l'ennemi, remplacez les lampes en bon état par des lampes brûlées. Toute pièce qui n'est pas visible extérieurement peut être enlevée ou changée.

Si votre poste non déclaré est trop ancien ou trop faible, arrangez-vous dès maintenant avec un ami possesseur d'un appareil moderne, mais déclaré, pour pouvoir, le jour de la confiscation, procéder à l'échange et livrer le vieux poste aux autorités.

N'ayez pas peur de dépasser votre consommation déclarée d'électricité. Un poste à cinq lampes ne consomme pas davantage de courant qu'une lampe d'éclairage normale.

Finalement, soignez votre poste : ménagez vos lampes.

VOTRE POSTE DE RADIO EST UNE ARME DONT ON NE PEUT EXAGERER L'IMPORTANCE.

F. 174

LA B.B.C.

Nouvel horaire des émissions

Heure française	Longueurs d'ondes (en mètres)
00.30	1.500, 373, 285, 261, 49, 41
01.30	1.500, 373, 285, 261, 49, 41
03.30 (en morse)	261, 49, 41
06.30	1.500, 261, 49, 41, 31
07.30	1.500, 373, 285, 261, 49, 41, 31
08.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25, 19
09.30	1.500, 373, 49, 41, 31
12.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25, 19
13.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25
16.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25, 19
17.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25, 19
18.30	373, 285, 49, 41, 31, 25
19.30	1.500, 373, 285, 261, 49, 41, 31, 25
21.15	1.500, 373, 285, 261, 49, 41, 31, 25

L'AMÉRIQUE S'ADRESSE AU PEUPLE DE FRANCE

14.30	1.500, 373, 49, 41, 31, 25
23.30	1.500, 261, 49, 41

Tract britannique diffusé en France par la Royal Air Force en 1941 (Sourceh-ttp://www.cndp.fr/)

En France, en Belgique, en Hollande, en Norvège, les habitants apprennent que les voix de Londres expriment la pensée des peuples aspirant à la libération. Les gouvernements libres et les hommes décidés à se battre pour la liberté se donnent rendez-vous à Londres. La BBC devient la voix de la Liberté, elle annonce que des offensives viendront, elle parle de guerre en Afrique, sur mer et dans les airs, des premiers raids de commandos aux Iles Lofoten, à Bruneval, à Saint Nazaire. Entre 1940 et 1941 les voix venant de Londres donne de l'espoir. La BBC est une lumière dans les ténèbres. Les européens espèrent une libération prochaine.

La BBC est en pleine croissance durant ces années. En plus des services d'information, elle multiplie les émissions organisées par les gouvernements alliés, elle devient le lien qui unit ces gouvernements et les peuples qu'ils représentent. Mais pour gagner la bataille de l'information, des idées et de la résistance, il faut pouvoir se faire entendre. L'Allemagne dispose d'une supériorité écrasante en matière d'émetteurs en ondes longues et moyennes situés de façon à être entendus aisément dans toute l'Europe. Ceux qui ne diffusent pas de programme sont utilisés pour brouiller les émissions anglaises et l'on sait qu'un brouilleur placé près du poste récepteur l'emporte toujours sur un émetteur situé à distance. Il faut donc utiliser au maximum les ondes courtes pour éviter les brouillages. Avant 1940, les auditeurs européens n'étaient guère accoutumés au délicat réglage nécessaire pour l'audition sur ondes courtes. De plus, la grande majorité des postes en service ne permettaient pas leur réception. A partir de juillet-août 1940, un peu partout des radioélectriciens se mettent à transformer ces vieux postes afin de recevoir les programmes en ondes courtes de la BBC. « Quand les Allemands nous brouillent, les Français se débrouillent » devient le slogan le plus diffusé sur les ondes. Elle réitère également les instructions précises pour construire et employer une antenne cadre simplifiée pour les petites et les grandes ondes.
Les Services Européens bénéficient pendant la journée de la longueur d'onde de 373 mètres (805 kHz) et de celles de 261 mètres (1.150 kHz) et 285 mètres (1.053 kHz) pendant la nuit. En novembre 1941, un émetteur en ondes longues sur 1.500 mètres (200 kHz) entre en service jour et nuit. Dans le même temps, elle développe ses réseaux d'émetteurs en ondes courtes avec l'objectif d'assurer dans chaque bande et pour chaque région de l'Europe un choix de longueurs d'onde dont une au moins aurait des chances d'être plus forte que le brouillage. L'Europe a été divisée en trois zones. Pour la France seulement, les bulletins d'informations en français seront diffusés par douze émetteurs et sur cinq bandes d'ondes courtes le jour, huit émetteurs et quatre bandes d'ondes courtes la nuit, sans compter les programme destinés aux Colonies françaises.

Chaque progrès technique anglais était suivi par des efforts nouveaux des brouilleurs allemands jusqu'au jour où, les techniciens anglais se rendirent compte que l'ennemi était distancé. Lorsque les Allemands confisquèrent les postes en Norvège et en Hollande, les services qui suivaient les brouillages allemands purent constater que l'ennemi avait perdu la bataille du brouillage.

L'ORGANISATION DES SERVICES EUROPENS

La Division Européenne est placée sous l'autorité d'un Contrôleur et d'un Contrôleur adjoint, ces derniers étant en charge de sa haute direction et de son administration. Le contenu de toutes les émissions adressées à l'Europe incombe au Directeur des Emissions Européennes qui assure en même temps la fonction de Rédacteur en Chef. Il coordonne l'action des différents services de la Division Européenne grâce notamment aux deux réunions quotidiennes (matin et soir) des Rédacteurs en Chef régionaux, conférences qui permettent de discuter des divers aspects des nouvelles du jour au cours desquelles des experts militaires et autres font entendre leur point de vue.

La Rédaction Centrale des Informations est le cœur de cette machine qui fonctionne jour et nuit. C'est là qu'est installé en permanence le secrétaire de rédaction de service qui recueille toutes les nouvelles distribuées aux régions pour être traduites et adaptées dans la langue des divers pays européens. Dans un bureau adjacent, sont disposées les dépêches des quatre agences de presse distribuant à Londres les nouvelles de l'étranger : Reuter, Associated Press, Exchange Telegraph et British United Press sans oublié ceux de la Press Association et de l'Exchange Telegraph qui couvre uniquement le territoire britannique. Ces agences de presse constituent le premier vecteur d'informations de la BBC. Le second est constitué par les informations relayées par les télescripteurs du Ministère britannique de l'Information et de l'Office of War Information américain. Le Service d'Ecoute de la BBC, le troisième vecteur, apporte les résumés ou le texte complet des émissions importantes du monde entier. Ce dernier procède quotidiennement à l'écoute de plus de 300 émissions diffusées dans une trentaine de langues différentes.

Ces sources sont complétées par les correspondants de la BBC présents dans le monde entier, ces derniers étant en relation directe avec la Rédaction Centrale. Enfin, la lecture de la presse anglaise et de la presse internationale, y compris de la presse clandestine européenne complète cet ensemble de sources.

Toutes ces informations arrivent sur le bureau du « copy taster » (goûteur de copie) qui est un adjoint du secrétaire de rédaction, chargé de lire tout ce qui arrive et de faire un premier choix. C'est en quelque sorte le chef d'orchestre qui va décider que telle information doit passer immédiatement et donc traduite pour être diffusée dans les bulletins en cours de diffusion ou si elle peu attendre un prochain bulletin.

Les dépêches sont envoyées aux régions où elles sont traduites, adaptées et assemblées en tenant compte à la fois de l'ordre de base et des besoins spéciaux du pays auquel on s'adresse. Chaque bulletin complet est soumis à la censure de sécurité et à la censure politique.

Lorsqu'elle commença ses émissions d'outre-mer, la BBC s'était donné pour règle de n'y diffuser aucun message personnel. Cette règle n'a été modifiée que le 7 octobre 1939 et ce à la demande de l'Ambassade de Pologne à Londres. Avec l'invasion allemande, de nombreux polonais étaient éparpillés dans toute l'Europe et afin de regrouper les familles la BBC se chargea de publiés les noms des évadés polonais. De la fin de 1939 à la fin de 1941, 47.000 messages personnels furent ainsi transmis. Après juin 1940, le service des messages personnels s'étendra à la France, puis la Hollande, à la Belgique et à d'autres pays.

LE DEVELOPPEMENT DE LA SECTION FRANCAISE

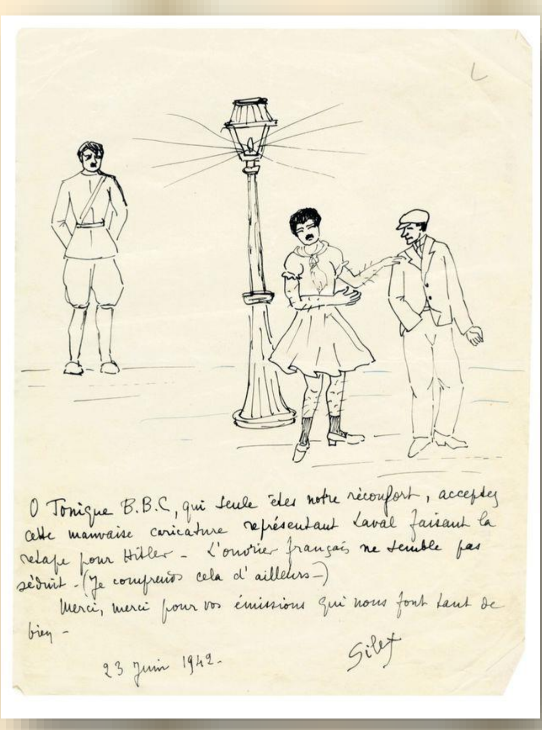
La « région » française est l'une des plus importantes des Services Européens de la BBC. Sa croissance reflète parfaitement la façon dont la BBC s'est transformée en arme de guerre, par tâtonnement successif et par adaptation aux circonstances. Comme nous l'avons déjà vu, la section française fut lancée sur les ondes le 27 septembre 1938, lorsqu'un discours radiodiffusé de M. Chamberlain fut traduit en français, allemand et italien au fur et à mesure qu'il était prononcé en anglais par le Premier Ministre et lu immédiatement dans ces trois langues entre 20 h 00 et 21 h 00. Il en fut de même pour le discours du Président Roosevelt le lendemain.

A partir d'octobre 1938, la BBC diffusa régulièrement, chaque jour, à 19 h 00 un bulletin d'informations de 10 minutes rédigé en français. Ces bulletins étaient en fait la traduction presque littérale de ceux qu'entendaient les auditeurs anglais. Le service français ne comptait alors que trois annonceurs. Il en fut ainsi pendant six mois. A partir de Pâques 1939 il y eut deux bulletins par jour : l'un à midi, l'autre à 19 h 00 comme auparavant. La section française s'agrandit un peu.

Le 3 septembre 1939, à 11 h 00, M. Chamberlain annonça par radio que la Grande-Bretagne avait déclaré la guerre à l'Allemagne. Son discours fut immédiatement traduit en français et diffusé en français dans le bulletin de midi. La radio de Paris annonça la nouvelle qu'à 15 h 00. Le début des hostilités conféra aux émissions en langue française une importance nouvelle. Augmentation du nombre des bulletins d'informations, diffusion vers l'Europe mais également vers les Colonies françaises et le Canada pour celui de 23 h 45, ce qui amena ipso facto une augmentation des effectifs de la section française. Aucune des nouvelles recrues n'étaient des professionnels de la radio. Elles avaient été recrutées parmi les Français résidant en Angleterre et des Britanniques connaissant parfaitement le français, et exerçaient, avant la guerre des professions les plus diverses : professeurs, hommes d'affaires, acteurs, journalistes…

Plus la radio française se faisait discrète et vague sous l'influence de la censure, plus l'auditeur éprouvait le besoin de compléter en puisant à d'autres sources ses maigres informations. Beaucoup de Français se tournèrent vers les émissions de la BBC dès l'hiver de 1939-1940. Ils arrivaient sur la BBC par hasard en tournant le bouton de leur poste ou parce qu'ils en avaient entendu parler par leurs amis.

En février 1940, la BBC avait engagé ses auditeurs à lui écrire pour donner leur avis sur ses émissions. Les lettres, déjà nombreuses depuis le début des hostilités, commencèrent bientôt d'affluer. Il en ressortit que le public français appréciait les nouvelles de Londres pour leur abondance et leur exactitude, pour leur présentation et l'humour avec lequel, bien souvent, elles traitent l'actualité. La correspondance venait de France mais aussi de différents points de l'Empire français. Il est également intéressant de noter que, pendant ce premier hiver de la guerre, alors que la Belgique était encore neutre, la BBC reçut un grand nombre de lettres d'auditeurs belges et suisses, désireux d'exprimer leur sympathie pour la cause des Alliés et de faire part de l'intérêt qu'ils portaient aux émissions françaises de Londres.


O Tonique B.B.C, qui seule êtes notre réconfort, acceptez cette mauvaise caricature représentant Laval faisant la retape pour Hitler - L'ouvrier français ne semble pas séduit - (Je comprends cela d'ailleurs -)
Merci, merci pour vos émissions qui nous font tant de bien -
23 Juin 1942.
Silet

Source : lexpress.fr

Cette période fut l'occasion pour le personnel de la section française de

se former et d'améliorer sa technique, d'acquérir expérience et pratique, pour ainsi dire apprendre son métier. De ce fait, il existait au moment de l'Armistice un noyau de rédacteurs, de traducteurs et de speakers expérimentés prêts à faire face à toutes les difficultés qui ne manquèrent pas surgir.

A partir du 10 mai 1940, les informations de la BBC commencèrent à prendre une importance nouvelle dans la vie des Français. Dès le début de l'invasion allemande, les informations de la radio française devinrent plus rare que jamais tandis que les postes allemands, et bientôt ceux des régions occupées, se livraient à une propagande démesurée. Plus l'inquiétude croissait et parfois frôlait la panique, plus les bulletins de la section française de la BBC étaient écoutés. Les auditeurs savaient que les ondes anglaises portaient une parole de vérité : la percée de Sedan, la capitulation de la Belgique, Dunkerque…la BBC avait dit vrai.

Le 4 juin, au moment où la situation en France devenait désespérée, c'est par la radio de Londres que les Français connurent l'inflexible résolution du peuple anglais. Le 17 juin, lorsque le Maréchal Pétain demande l'Armistice, c'est depuis un studio de la BBC que le Général de Gaulle lancera son appel historique. Le même jour, les Français eurent connaissance des extraits du discours de M. Churchill et apprirent ainsi que, le 16 juin, le Premier Ministre avait offert à la France de s'unir à la Grande-Bretagne pour ne former qu'un seul pays. En France de très nombreuses voix s'élevaient pour dire qu'après la défaite subie la seule route qui restait ouverte était celle de la pénitence et de l'expiation nationales. Pour répondre à ces voix défaitistes et rendre l'espoir aux Français la BBC agrandira et diversifia ses services français.

Le 18 juin, la BBC prête ses studios à la demande du Premier Ministre britannique au Général de Gaulle pour prononcer son appel devenu historique que bien peu de français ont entendu. Désormais, les émissions françaises de la BBC ne sont plus seulement la Voix de la Grande Bretagne, elles deviennent également



Le Général de Gaulle au micro de la BBC (Source : delegfrance-unesco.org)

pour les Français l'expression de la résistance de leur patrie qui, momentanément battue, refus e pourtant d'accepter l'Armistice, et veut continuer la guerre aux côtés de la Grande-Bretagne.

Depuis un ou deux mois déjà, il était envisagé d'augmenter les émissions françaises de la BBC. La décision fût prise définitivement le 14 juin d'ajouter au quart d'heure de nouvelles de 20 h15 (heure d'été) un programme en français d'une demi-heure. La nouvelle émission devait être lancée, sans retard, le 17 juin et porté le nom de « Ici la France ». Compte tenu des événements la première eut lieu le 19juin à 20 h 30. Les premières émissions furent en grande partie consacrées à la lecture des messages adressés à leur famille par les soldats français parvenus en Grande-Bretagne. Elles continuèrent sous cette forme que pendant trois jours.

Le soir où l'on apprit à Londres la signature de l'Armistice, c'est-à-dire le 24 juin, pour la quatrième fois en six jours, à 20 h 35 comme précédemment, le Général revint au micro :
« Français, Françaises, ce soir je dirais simplement parce qu'il faut que quelqu'un le dise, quelle honte, quelle révolte, se livrent dans le cœur des bons Français…La France est comme un boxeur qu'un coup terrible a terrassé. Elle gît à terre, mais elle sait, elle sent qu'elle vit toujours d'une vie profonde et forte… Il faut qu'il y ait une espérance, il faut que quelque part, brille et brule la flamme de la résistance française. »


Pierre Bourdan au micro de la BBC (Source : France 3 Limousin)

Pierre Bourdan, le même soir dans l'émission « Ici la France » lu son premier commentaire dans lequel il dénonçait l'Armistice et en montrait le sens et la portée véritable. A partir de ce moment, le « quart d'heure français » repris régulièrement et le 30 juin, il devint une d emi-heure quotidienne ainsi qu'il avait été prévu dès le 14. C'est alors que Jacques Duchesne fut chargé par la BBC d'organiser un programme qui ne serait pas seulement en langue française mais qui serait l'expression de la pensée et des aspirations françaises. Il regroupa alors autour de lui une équipe d'artistes et de journalistes présents à

Londres dont les noms et les voix étaient bien connus des auditeurs de l'époque. Citons, entre autres : Jacques Borel, Pierre Bourdan, Jean Ma

rin, Jean Oberlé, Maurice Van Moppès ... En septembre 1940, la demi-heure française prend le titre que tous connaissent : « Les Français parlent aux Français ».

Le gouvernement anglais restait soucieux d'un contact avec les organisations françaises qui avaient assumé ouvertement la responsabilité de maintenir la France dans la lutte. Un accord fut conclu grâce auquel un Porte-parole de la France Libre s'adresserait tous les soirs à ses compatriotes. Sa première causerie comme Porte-parole officiel date du 5 juillet 1940. Il revint au micro le 14 juillet pour dire comment la fête nationale, qui pour la première fois depuis soixante ans n'était pas célébrée en France, l'avait été à Londres. A partir du 18 juillet ses causeries devinrent quotidiennes. La devise « Liberté, Egalité, Fraternité » qui précédait régulièrement au début, fut bientôt remplacée par « Honneur et Patrie ». Ce Porte-parole interviendra plus de 1.000 fois entre le 18 juillet 1940 et le 30 mai 1944 et s'appelait Maurice Schumann.

COMMENT FONCTIONNE LA SECTION FRANCAISE

La section française est supervisée par un fonctionnaire anglais de la BBC qui porte le titre de Rédacteur en Chef régional. Sa mission principale est de s'assurer que les émissions de la section française se maintiennent dans les limites de la politique générale et de la stratégie interalliées. Vis-à-vis des autorités anglaises il est responsable de l'harmonisation des émissions d'origine française et d'origine anglaise et en même temps de l'harmonie de toutes les émissions à l'intention de la France avec celles qui s'adressent aux autres pays.

Les bulletins d'informations forment la base même des émissions françaises. Depuis 1940, leur nombre n'a cessé de croître. Depuis le lancement des émissions en langues étrangères, la BBC n'a guère modifié l'organisation générale de son service d'information



La rédaction des nouvelles de France à la BBC (Source : FR2)

(voir ci-dessus « L'organisation des services européens »). L'auditeur français entend en substance le même bulletin d'informations que ceux du reste de l'Europe. Cependant, en plus des informations essentielles de la journée sur les fronts de guerre et les événements politiques, il importe de faire une place plus large dans ces bulletins à la résistance française et à toutes les nouvelles locales ou autres intéressant plus directement l'auditoire de la France métropolitaine et des colonies. La rédaction de la région française joue ici un rôle important sous la direction de son Rédacteur en Chef et de son adjoint. Elle est composée, comme dans toutes les régions, de Britanniques choisis pour leur connaissance intime de la langue et du pays.

Ils ont pour rôle de collecter et de mettre en page, en tenant compte des nécessités locales, le matériel provenant de la rédaction centrale puis d'ajouter des informations provenant de sources spéciales et notamment de sources françaises. Ils reçoivent de l'information mais en diffuse également. C'est de la rédaction française que partent toutes les informations importantes, toutes mises au point touchant aux affaires françaises vers la rédaction centrale qui les répartit vers les autres régions.

L'importance de l'information dans la section française correspond à une politique fermement définie, qui consiste à donner le pas constamment à l'information largement conçue, ce que l'on pourrait appeler la « propagande ». Mais il faut bien s'entendre sur le terme de « propagande. Il ne s'agit pas là de produire dans l'auditoire une opinion uniforme, une docilité sans pensée, ni même d'utiliser la peur, la haine, la vanité nationale ou d'employer des procédés comme l'insulte, la calomnie, le mensonge….

Bien au contraire, l'objectivité reste et restera tout au long de la guerre pour la BBC une priorité. La radio de Londres a toujours estimé qu'il fallait, plutôt que de flatter les espérances du moment, dire à ses auditeurs la vérité. La BBC s'est toujours fait un scrupule de ne présenter à des auditeurs que des faits et des chiffres soigneusement vérifiés. Cette exactitude à toujours fait sa force permettant ainsi de s'attacher un auditoire toujours plus important d'une part, et de contrer la propagande allemande qui ne manquait pas de travestir les faits.

A coté des informations proprement dites, une formule nouvelle d'émissions radiophoniques de guerre a été créée par « Les Français parlent aux Français », le premier programme vraiment national diffusé par la BBC vers un pays de l'Europe occupée. Aux nouvelles viennent s'ajouter des commentaires, des causeries intimes, des évocations du passé national et de l'effort de guerre des alliés de la France.

Diffusé à 21 h 30, heure de la France occupée, le premier des programmes français, jouit d'un statut spécial, dû largement à l'intégrité et à l'indépendance de caractère de ses principaux animateurs, qualités auxquelles leurs collègues anglais ont toujours rendu hommage. Ce programme a contribué soutenir le sentiment patriotique français aux heures les plus difficiles de 1940 et des années suivantes car c'était la demi-heure exclusivement française. L'une des rare fois où il n'a pas été entendu fut celle où Jacques Duchesne présenta à ses compatriotes M. Wiston Churchill, le 28 octobre 1940.



Une partie de l'équipe des « Français parlent aux Français » : de gauche à droite Paul Boivin, Jacques Duchesne, Geneviève Brissot et Jean-Paul Granville. (Source : http://enmemoiredelaresistance.unblog.fr/

Comme tout ce qui est publié ou diffusé en Grande-Bretagne depuis le début de la guerre, l'ensemble des émissions françaises sont naturellement soumises à une censure « de sécurité » destinée à s'assurer que rien ne sera dit qui puisse être utile à l'ennemi. Si les autorités britanniques se réservent le droit d'interdire l'émission de tout ce qu'elles jugent contraire à la conduite des opérations de guerre, elles ont par contre toujours répugné à recourir à aucune forme de pression positive et directe soit pour contraindre les Français à exprimer telle ou telle opinion, à se conformer à telle ou telle ligne de pensée, soit pour leur imposer le choix de leurs collaborateurs.

Comme toutes les émissions de la BBC, les émissions françaises sont soumises à de libres discussions et fait l'objet d'une adaptation réciproque des points de vue en présence le cas échéant. Une réunion quotidienne regroupant les membres français et britanniques de la BBC, ainsi que les représentants du Comité National Français (anciennement Forces Françaises Libres), et le gouvernement anglais permet de convenir du contenu des programmes.
En 1944, la section française de la BBC diffusait 12 bulletins d'informations répartis en cinq tranches : ceux du matin, ceux du midi, ceux de l'après-midi, ceux du soir et ceux de la nuit. Cette répartition permettait de réduire l'intervalle entre les bulletins, permettant ainsi aux Français d'écouter les dernières nouvelles quelque soit le moment de la journée. Ils avaient pour objet d'expliquer les événements. Jean Marin animait les dépêches du matin, celles du soir l'étaient par Pierre Bourdan, suivies par les « commentaires des nouvelles » dont la série démarra le 24 juin 1940. Ces commentaires étaient l'équivalent radiophonique des articles de fond d'un grand quotidien d'information.

Chaque semaine dans le quart d'heure français du soir, une chronique navale et une chronique militaire, ainsi qu'un certain nombre de chroniques régulières étaient diffusées. Elles avaient pour objet de résumer en les regroupant les événements de la semaine : « La Revue de la Semaine » de James Darsie, « La Semaine et la Guerre » de Pierre Bourdan. Des revues de presse comme « Les Nouvelles du Monde » ou « Les Nouvelles d'Allemagne » faisaient connaître l'opinion anglaise sur l'actualité politique.

Inaugurées en août 1940, les causeries ouvrières passaient tous les matins à la fin du premier bulletin de la journée. Elles s'adressaient aux ouvriers français et plus particulièrement aux syndiqués. Il y était évoqué la Charte du travail, la relève, les déportations de mains-d'œuvre, les questions de salaires. Souvent, des ouvriers britanniques s'y exprimaient. L'aspect international des causeries ouvrières a été souligné par la création d'un bureau central dirigeant les émissions ouvrières à destination des pays européens.

A ces émissions politiques, s'ajoutaient les causeries traitant des sujets les plus divers : articles militaires ou économiques, documents sur la vie des combattants français, ou de l'Angleterre en guerre. De nombreux radioreportages, ou interviews, visaient à dépeindre aux Français, le plus réellement possible, les réalités quotidiennes de la vie à Londres et en Grande-Bretagne.
Au fur et à mesure que la pression allemande augmentait, informer les Français sur ce qui se passait dans leur propre pays devint une préoccupation importante pour la BBC. Au début les lettres de France lues au micro jouaient un grand rôle. Quand ce moyen de communication fut devenu inexistant, la « Chronique de France » basé sur des informations des plus

diverses, a pris la place du « Courrier de France » tous les vendredis. Une autre émission, de même type fut également mise en place. Elle s'intitulait « Courrier d'Angleterre » au cours de laquelle une lettre authentique d'un Anglais ou d'une Anglaise à ses amis de France était lue au micro. La « Chronique d'Angleterre » transmise le vendredi après-midi et le samedi matin donnait une image de la vie quotidienne des Anglais en guerre, soit chez eux soit au front, de leurs peines, de leurs espoirs et de leurs idées. Le nombre des causeries ainsi que les sujets traités se sont multipliés au fil du temps : monde ouvrier, transports, agriculture, santé, jeunesse, enfance.....Certains programmes furent même réalisés en langues régionales à destinations des Corses, Bretons, Basques. Il y eut même des émissions en annamite.

A partir du 1er décembre 1943 chaque nuit un programme destiné aux prisonniers et aux ouvriers déportés en Allemagne est diffusé. A cette époque il y avait environ deux millions de Français en Allemagne et nombre d'entre eux bravèrent l'interdiction d'écouter la BBC. L'un des principaux objets de ces émissions fut de faire sentir à ces Français qu'ils ne sont pas abandonnés du reste du monde, et qu'après la guerre, ils auront un rôle important à jouer dans la reconstruction de la France et de l'Europe.



Plusieurs membres de la section, y compris Jean Oberlé (à droite), M. Van Moppès (à sa droite), et Germaine Brissot (la seconde à gauche) écoutent l'enregistrement d'une nouvelle chanson.

La BBC diffusait également des programmes de divertissement en français, chansons, scénettes et slogans ont souvent aidé les Français à supporter leurs misères du moment en riant de l'occupant. Tout le monde, encore aujourd'hui, connait le fameux : « Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand... ». Peu de gens connaissent comment est né ce refrain qui sera sur les lèvres de tous les parisiens. Les meilleures idées naissent souvent du hasard. Le 5 septembre 1940, Jaques Duchesne et Jean Oberlé regagnaient leur bureau en taxi après déjeuner. Soudain, Oberlé se mit à

fredonner, sur l'air de « La Cucaracha » ces mots. Duchesne s'écria alors « Nous allons enregistrer cela tout de suite ».

L'automne 1940 fut une riche moisson de chansons, les événements de la guerre en Méditerranée s'y prêtaient. Pour ne citer qu'un exemple, sur l'air de la « Mère Michel » fut lancé : «

« C'est le père Musso
Qu'a perdu ses bateaux
Qui crie par la fenêtr'
Qui c'est qui m'les rendra ?
Et c'est le père Churchill qui lui a répondu
Allez Mussolini vot' flott' est bien perdue
Sur l'air du tralala (bis)
Sur l'air du tralala.... »

Certaines émissions connurent un succès de longue durée, comme « Les Discussions des Trois Amis » au cours de laquelle Duchesne, Bourdan et Oberlé discutaient sur les événements, chacun n'étant forcément en accord avec les deux autres. Une discussion « à la française »...Cette émission dura jusqu'en novembre 1942. La « Petite Académie » ou M. Barbichou qui apparu le 13 septembre 1942 sur les ondes racontant sa descente en parachute sur le sol britannique, en firent partie. Sans oublier les chansons et les causeries excentriques de Pierre Dac.

La technique radiophonique présente mille difficultés de rédaction, d'adaptation au public visé et au temps dont on dispose, que l'auditeur soupçonne à peine lorsque son émission favorite lui arrive à la minute exacte. Les annonceurs sont en quelque sorte la voix des spécialistes qui les entourent, ceux que l'on entend jamais devant le micro, mais dont la présence muette s'y fait sentir à chaque minute : assistants, conseillers, rédacteurs, techniciens de studio, d'émetteurs ou d'antennes, sans oublier les « petites mains » coursiers, personnel d'entretien... ».

La BBC attache également la plus grande importance à la qualité sonore de ses émissions. Au départ elles doivent être de la meilleure qualité possible, d'une part, et parvenir aux oreilles de l'auditeur en France occupée et ce, malgré les brouillages allemands, d'autre part. Nous aborderons la partie technique des transmissions de la BBC dans un prochain numéro.

B.B.C. WORLD SERVICE
Current Schedule of Transmissions

PACIFIC TRANSMISSION : 06.10—10.00 (G.M.T.)

Australia and Central America		GSD	25.53 m., 11.75 Mc/s
	(to 08.15)	GSB	31.55 m., 9.51 Mc/s
	(from 08.15)	GSF	19.82 m., 15.14 Mc/s
New Zealand and South America		GSE	25.29 m., 11.86 Mc/s
	(to 08.45)	GSB	31.55 m., 9.51 Mc/s
New Zealand and Far East	(from 09.00)	GSF	19.82 m., 15.14 Mc/s
Oceania, New Zealand, South and West Africa	(to 08.00)	GSC	31.32 m., 9.58 Mc/s
Near East and East Africa	(to 07.30)	GSC	31.32 m., 9.58 Mc/s
	(from 07.45)	GSP	19.60 m., 15.31 Mc/s
Africa	(from 08.15)	GSV	16.84 m., 17.81 Mc/s

CENTRAL TRANSMISSION, PART 1 (EASTERN) : 10.55—16.30 (G.M.T.)

South America		GST	13.92 m., 21.55 Mc/s
Central America and West Indies ...	(from 14.00)	GSJ	13.93 m., 21.53 Mc/s
Africa	(10.55—13.45 and 14.00—16.45)	GSH	13.97 m., 21.47 Mc/s
	(14.00—16.45)	GSV	16.84 m., 17.81 Mc/s
India, Burma, Malaya, and Australia	(to 13.45)	GSG	16.86 m., 17.79 Mc/s
	(to 15.00)	GSF	19.82 m., 15.14 Mc/s
	(from 14.00)	GSD	25.53 m., 11.75 Mc/s
	(from 15.15)	GSB	31.55 m., 9.51 Mc/s
	(from 15.15)	GSL	49.10 m., 6.11 Mc/s
Far East	(to 13.45)	GSD	25.53 m., 11.75 Mc/s
	(from 14.00)	GSB	31.55 m., 9.51 Mc/s
	(14.00—15.00)	GSN	25.38 m., 11.82 Mc/s
Canada and North America	(to 12.00)	GRY	31.25 m., 9.60 Mc/s
	(12.15—13.45 and 14.00—16.30)	GSV	16.84 m., 17.81 Mc/s

CENTRAL TRANSMISSION, PART 2 (AFRICAN) : 16.55—22.25 (G.M.T.)

South and West Africa	(16.55—19.00 and 19.15—22.25)	GSI	19.66 m., 15.26 Mc/s
	(to 20.45)	GSD	25.53 m., 11.75 Mc/s
	(from 19.00)	GSC	31.32 m., 9.58 Mc/s
West Africa	(from 19.15)	GSI	19.66 m., 15.26 Mc/s
East Africa	(to 19.15)	GSF	19.82 m., 15.14 Mc/s
	(from 19.30)	GRY	31.25 m., 9.60 Mc/s
Canada and North America	(from 19.15)	GSC	31.32 m., 9.58 Mc/s
South America	(from 21.00)	GSF	19.82 m., 15.14 Mc/s

NORTH-AMERICAN TRANSMISSION : 22.42—04.35 (G.M.T.)

Canada and North America		GSC	31.32 m., 9.58 Mc/s
		GSL	49.10 m., 6.11 Mc/s
Western Canada	(from 03.00)	GSC	31.32 m., 9.58 Mc/s
South and Central America, West Indies, India, Burma and Malaya	(from 02.30)	GSB	31.55 m., 9.51 Mc/s
West Indies and Central America		GSL	49.10 m., 6.11 Mc/s

LATIN-AMERICAN TRANSMISSION : 23.20—02.30 (G.M.T.)

Central America		GSB	31.55 m., 9.51 Mc/s
South America		GSB	31.55 m., 9.51 Mc/s
		GSE	25.29 m., 11.86 Mc/s
	(to 01.15)	GSF	19.82 m., 15.14 Mc/s

Printed for H.M. Stationery Office by J. Weiner Ltd., London, W.C.1. 51-8244

Tract diffusé par la Marine britannique reprenant les fréquences du service mondial de la BBC (Source : http://www.psywarrior.com/



GRUNDIG
Radio

La série « Satellit » de Grundig


Max Grundig (1908 – 1989)

Si l'entreprise allemande Grundig est connue dans le monde entier, elle le doit à son fondateur, Max Grundig (1908 –1989), qui eu l'idée, en 1945, de créer une radio « sans tube » pour échapper aux restrictions de cette époque dans l'Allemagne de l'après guerre. Le Heinzel-mann, cette radio était vendue en kit à monter chez soi. Le succès fut immédiat et permit d'ouvrir, en 1947, une première usine de production. Ce sucés sera suivi de bien d'autres, comme en 1952 avec la première télévision Grundig commercialisée lors du lancement de la première chaine de télévision allemande. Dans la même période, la marque développe le premier magnétophone portable. Au milieu des années 1950, Grundig devient le premier fabricant de radio en Europe avec des usines à Nuremberg, Francfort et Kalsruhe.

Au cours de la décennie suivante, Grundig est à la pointe de l'électronique grand public avec de nombreux produits : le transistor radio portable, des magnétophones, des dictaphones, les lecteurs de musiques avec un son stéréo, sans oublier la Hi-Fi, Grundig lancera un système modulable avec des composants séparés (radio, amplificateurs stéréo, lecteur de disques, magnétophone, enceintes acoustiques et même un dispositif de son en 3-D). La firme installe des sites de production en Irlande du Nord et au Portugal. En 1966, 16,5 millions d'appareils ont été vendus dans le monde entier. Si Grundig s'est diversifié dans sa production, elle n'en demeure pas moins fidèle à son premier succès, la radio.

En 1964, elle lance une nouvelle génération de récepteurs portables à transistors dédiés à l'écoute des ondes courtes : la gamme des Grundig Satellit. L'aventure se poursuivra durant 32 ans et un bon nombre d'entre nous, SWL, radioamateurs et passionnés des ondes y ont participée. Les néophytes que nous étions alors s'initièrent au monde de la réception radio avant d'évoluer vers des appareils spécialisés et autrement pourvus.

Page précédente : affiche publicitaire Grundig Radio de 1950

Grundig Satellit 205 / Transistor 5000

Le Grundig Satellit 205 a été présenté en 1964 comme étant le premier d'une longue série de récepteurs à ondes courtes multi bandes. Même avec des dimensions respectables (41 x 25 x12 cm) et d'un poids de 7 kg, il entre dans la catégorie des appareils portables grâce à son alimentation par piles (6 piles de 1,5 V type LR20) Il peut également être alimenté à partir du secteur, sous réserve de l'installation optionnelle, en usine, d'une alimentation secteur interne. Sur la droite de la face avant se trouve un grand cadran vertical comportant deux sections distinctes permettant la syntonisation des stations de radiodiffusion. La première permet la lecture pour les gammes GO, PO, OC1, OC2, OC3 et OC4 (L, M, S1, S2, S3, S4), la seconde pour la bande FM. La sélection des gammes s'effectue avec le clavier à touche positionné à droite du cadran. A sa gauche l'utilisateur dispose de deux gros boutons ronds permettant l'étalement de bande par variomètre et l'accord pour l'ensemble des bandes. Entre eux se situent le S-mètre et un bouton d'accord fin. La touche à gauche du S-mètre permet d'enclencher l'AFC. Le contrôle du volume, des graves et des aigus ainsi que l'interrupteur activant le tweeter sont implantés sur le dessus du récepteur.



Grundig Satellit 205/ Transistor 5000 Source : www.auctiva.com

Le Grundig Satellit 205 offre un réglage continu de 1.600 kHz à 30.000 kHz en quatre bandes, OC1 à OC4 (S1à S4 ou K1 à K4 pour les appareils destinés au marché allemand) avec la possibilité d'un réglage fin. Le cadran horizontal situé au dessus des deux haut-parleurs (medium et tweeter) propose la lecture de six principales bandes étalées de radiodiffusion en ondes courtes, à savoir celles des 49, 41, 31, 25, 19, et 16 m sélectionnables avec le bouton rotacteur positionné sur le flanc gauche du coffret.
Une option intéressante pour l'auditeur qui souhaiterait écouter hors bandes de radiodiffusion, celle de l'installation interne d'un BFO permettant la réception de la BLU (SSB) et de la CW (télégraphie), indispensable pour l'écoute des bandes radioamateurs par exemple.

Ce poste à simple conversion permet de capter la majeure partie des stations internationales de radiodiffusion en ondes courtes. La calibration sur les bandes étalées n'est pas assez fine pour se caler précisément sur une fréquence connue du premier coup. Sur les bandes OC1à OC4 elle est rudimentaire. Syntoniser rapidement une station dans les bandes tropicales est difficile, mais, pour les anciens n'est pas ce qui faisait le charme des ondes courtes ?

Dans les années 1960, le Satellit 205 a été un récepteur ondes courtes remarquable, avec une qualité audio et un signal de réjection un peu faible en raison du choix de la simple conversion. De nos jours, il présente un intérêt pour le collectionneur, qui pourra toujours écouter les stations locales en AM – hélas de moins en moins nombreuses – et en FM ainsi que quelques stations internationales de forte puissance, mais il ne convient pas pour l'écoute des stations DX.

GRUNDIG Satellit			
Modèle	**205** (Transistor 5000)	Année de production	1964 - 1966
Dimension	41 x 25 x 12 cm (L x H x P)	Poids	7 kg (sans les piles)
Affichage de la fréquence	Analogique		
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM		
Fréquences ondes courtes en kHz	1.600 - 30.000 sur 10 bandes étalées		
Nombre de mémoires	Aucune		
Puissance BF	Mono - 2 Waats		
Données techniques	Simple conversion - 17 transistors - 11 diodes		
Connections	Antenne extérieure - Casque - Alimentation extéerne Magnétophone - Public adress		
Options	Cable batterie 381/6 - Ecouteurs 203A - BFO ssb interne Housse de protection		
Remarques	Existe une version "205 Amateur"		

Grundig Satellit 208 / Transistor 6000

Mis sur le marché en 1967, seulement trois après le Satellit 205, il offrait un nombre important d'améliorations. Ce fut le premier récepteur de sa catégorie à utiliser la double conversion, technique largement utilisée de nos jours. Nous remarquerons également l'utilisation de transistors à effet de champ dans la partie FM du récepteur. Autre commodité pour l'utilisateur, la présence d'un mécanisme à double commande au niveau de la recherche des stations autorisant la conservation d'une fréquence dans la bande FM et de rechercher une autre station dans les bandes GO, PO ET OC1 et inversement.

Le coffret est légèrement plus grand que celui de son prédécesseur (44 x 26 x 12 cm) mais l'appareil s'est allégé de 900 grammes. Quelques modifications ont été apportées dans la disposition des commandes. Le grand cadran vertical est toujours situé sur la partie droite de la face avant mais comporte trois parties. La plus à droite permet la recherche des stations dans la bande FM, la seconde se subdivise en trois colonnes : la première pour les PO (M), la seconde OC1 (K1) pour les fréquences allant de 1.600 kHz à 5.000 kHz comprenant les bandes tropicales et la troisième pour les GO (L). A la gauche immédiate du cadran FM un rail permet de positionner des repères pour marquer l'emplacement des stations. Les marqueurs rouges sont livrés avec l'appareil, les verts positionnés par l'utilisateur. La partie la plus à gauche du cadran accueille les bandes OC2 à OC9 (K2 à K9) couvrant la plage de 5.000 kHz à 30.000 kHz avec étalement des bandes de radiodiffusion en ondes courtes des 49, 41, 31, 25, 19, 16, 13 et 11m ce qui permet une exploitation du spectre sur 17 bandes.



Grundig Satellit 208 / Transistor 6000 Source : www.radiocorner.de

A droite du cadran, nous disposons des commandes suivantes : tout en haut, le bouton matche-arrêt, en dessous le S-mètres avec à sa droite un contacteur permettant d'enclencher l'AFC et de vérifier la charge des piles, en dessous un bouton pour un réglage plus fin de la fréquence (KW-LUPE) et tout en bas le bouton pour la recherche des stations dans les bandes FM, PO, OC1 et GO. La recherche des fréquences pour les bandes OC2 à OC9 s'effectue à l'aide du bouton situé en bas du flanc droit du coffret, la sélection de la bande avec le rotacteur positionné juste au-dessus.

Sur le dessus nous retrouvons les potentiomètres de réglage du volume (le plus à gauche) puis des graves et des aigues, accord d'antenne. En poursuivant sur la droite, nous avons une touche « band spread » qui permet de syntoniser dans les bandes OC2 à OC9 (K2 à K9) les plages correspondantes aux bandes de radiodiffusion en ondes courtes. Enfin nous trouvons un contacteur pour activer ou désactiver le tweeter. Toujours sur le dessus de l'appareil, mais en arrière des commandes précitées, nous retrouvons les touches suivantes : la petite touche rouge permet, lorsque l'on appuie dessus l'éclairage du cadran, uniquement lorsque le poste fonctionne sur pile, l'éclairage étant permanent lorsque le poste est raccordé au secteur. Puis une touche permettant l'utilisation de la partie amplificatrice du récepteur pour raccorder un magnétophone et les touches pour la sélection des bandes GO, PO, OC1, OC2-9 FM et une dernière touche à utiliser pour désactiver l'antenne télescopique du récepteur lorsqu'il est raccordé à une antenne extérieure.

Sur la face arrière, nous retrouvons un interrupteur permettant de passer de l'alimentation secteur à l'alimentation par batteries ou piles et les diverses prises de raccordement suivantes : antenne auto, BFO ssb, dipôle FM, Haut-parleur externe, bloc alimentation externe ou batterie de véhicule, magnétophone ou tourne disque, antenne extérieure GO, PO et OC, prise de terre et prise pour casque.

GRUNDIG Satellit			
Modèle	**208** (Transistor 6000)	Année de production	1967 - 1968
Dimension	44 x 26 x 12 cm (L x H x P)	Poids	6,1 kg (sans les piles)
Affichage de la fréquence	Analogique		
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM		
Fréquences ondes courtes en kHz	1.600 - 30.000 sur 17 bandes étalées		
Nombre de mémoires	Aucune		
Puissance BF	Mono - 2 Waats		
Données techniques	Double conversion - 19 transistors - 8 diodes - 6 stabilisateurs		
Connections	BFO ssb - Antenne extérieure - Casque - HP externe Magnétophone - Public adress		
Options	sans objet		
Remarques	sans objet		

Grundig Satellit 210 / Transistor 6001

Le Satellit 210, arrivé en 1969 sur le marché, est une version améliorée du Satellit 208. L'amélioration la plus importante semble avoir été l'adjonction d'une platine permettant de régler séparément les graves et les aigües, donnant un confort supplémentaire à l'auditeur. Cette modification a entrainé la présence d'un quatrième potentiomètre sur le dessus du coffret (volume, basses, aigües, accord antenne).

Dans les faits, il apparait que ce modèle a été lancé sur le marché en bénéficiant d'un agrément des autorités allemandes le classant comme récepteur marine (Anwendungsbereich begrenztem Schiffsfunkempfänger mit). Cette homologation visait à développer les ventes vers les plaisanciers, la navigation de plaisance connaissant un fort attrait depuis quelques années. Un modèle Satellit 210 Amateur a été produit en très petite quantité. Les bandes ondes courtes radiodiffusion étant remplacées par les bandes allouées aux radioamateurs (de 160 au 10 m). Il pouvait être utilisé avec des modules complémentaires, comme le bloc externe permettant la réception de la SSB, l'alimentation sur secteur (TN12a) ou avec un accumulateur Dryfit rechargeable avec le chargeur TN14.

A l'époque, il se classait au-dessus des récepteurs ondes courtes à transistors grand public et assurait une bonne réception des stations ondes courtes internationales malgré son affichage analogique qui rendait la syntonisation sur une station parfois délicate, mais c'était un « sport » que l'on pratiquait avec plaisir…Le Satellit 210 fut produit entre 1969 et 1971 en plusieurs habillages : noir (1) et aluminium (2), bois…A l'export il fut appelé Transistor 6001, l'appellation Satellit 210 étant réservé au marché allemand. Il se différenciait alors par l'inscription des stations en ondes moyennes sur la face avant (3) et ce dans les deux habillages.



GRUNDIG Satellit

Modèle	**210** (Transistor 6001)	Année de production	1969 - 1971
Dimension	44 x 26 x 13 cm (L x H x P)	Poids	6,1 kg (sans les piles)

Affichage de la fréquence	Analogique
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM
Fréquences ondes courtes en kHz	1.600 - 30.000 sur 17 bandes étalées
Nombre de mémoires	Aucune
Puissance BF	Mono - 2 Waats
Données techniques	Double conversion - 20 transistors - 12 diodes - 5 stabilisateurs
Connections	BFO ssb - Antenne extérieure - Casque - HP externe Magnétophone - Public adress
Options	Cable batterie 381/6 - Ecouteurs 203A - BFO ssb externe - Housse de protection
Remarques	Existe une version "205 Amateur"



Page publicitaire du Satellit 1000 en 1970 (Source : eBay)

Grundig Satellit 1000/ Transistor 6002

Le Satellit 1000 sera le quatrième modèle de la série et le dernier avec un cadran vertical. Il sera mis en fabrication pendant une année, entre 1972 et 1973. Les deux principales évolutions dans l'électronique résideront dans l'augmentation de la puissance BF et l'implantation d'une alimentation secteur dans le coffret. Notons à ce sujet que le Satellit sera le premier de la série à utiliser une coque entièrement en plastique moulé que nous retrouverons chez plusieurs de ses successeurs. Les commande du volume sonore, des grave et des aigües sont maintenait situées sur le côté gauche de la face avant, utilisant des potentiomètres à curseur, l'accord d'antenne passant sur le côté droit, au dessus du S-mètre. Seul demeure sur le haut du coffret le commutateur de mise en fonction du tweeter et la touche pour l'étalement des bandes.

Il était livré en trois coloris : noir, chromé ou bois, et deux versions : Allemagne, Satellit 1000 avec indication des stations en ondes moyennes sur la face avant et export, sans les noms.



RÉCEPTEUR GRUNDIG SATELLIT 1000

A côté des récepteurs portatifs comportant plusieurs gammes d'ondes courtes, il existe des appareils à performances élevées équipés pour la réception de très nombreuses gammes OC, et munis de circuits pour la réception de signaux télégraphiques ou en bande latérale unique. Le récepteur Satellit 1000 entre dans cette dernière catégorie, il constitue l'un des appareils les plus complets et les plus performants pour l'écoute DX. La partie basse fréquence est capable de satisfaire le mélomane; elle comporte deux haut-parleurs et permet de tirer parti de l'excellente qualité des émissions en FM, reçues aussi par l'appareil.

•

CARACTERISTIQUES

Récepteur 12 gammes + 8 bandes étalées.

FM : 87,5-108 MHz.

GO : 145 - 420 kHz, 2 060-714 m.

PO : 510 - 1 620 kHz, 588-185 m.

OC1 : 1 600 - 5 000 kHz, 187-60 m.

OC2 : 5-7,1 MHz, 60-42 m ; bande étalée 49 m, 5,95 - 6,25 MHz.

OC3 : 6,05-8,25 MHz, 50 - 36,5 m ; bande étalée 41 m, 7,07-7,38 MHz.

OC4 : 8,1 - 11,05 MHz, 37-27 m ; bande étalée 31 m, 9,47-9,9 MHz.

OC5 : 9,95 - 13,65 MHz, 30 - 22 m ; bande étalée 25 m, 11,67-12,2 MHz.

OC6 : 12,85 - 17,5 MHz, 23-17 m ; bande étalée 19 m, 15,05-15,7 MHz.

OC7 : 15,15 - 20,3 MHz, 20-14,5 m ; bande étalée 16 m, 17,65-18,35 MHz.

OC8 : 18,3 - 24,5 MHz, 16,5-12 m, bande étalée 13 m, 21,3-22,1 MHz.

OC9 : 21,5 - 30 MHz, 14-10 m ; bande étalée 11 m, 25,55-26,7 MHz.

Antenne : Fonctionnement sur toutes bandes avec antenne télescopique de 1,40 m et antenne ferrite, prise antenne extérieure pour FM, OC, antenne voiture.

Double changement de fréquence sur les bandes OC2 à OC9.

Sélectivité variable.

Sur option, utilisation d'un bloc de décodage pour la réception SSB et CW.

Prise magnétophone enregistrement-lecture ou PU.

AFC commutable en FM.

Correcteurs de tonalité séparés graves-aiguës action par potentiomètres à déplacement linéaire.

Correction physiologique couplée à la commande de volume.

Puissance de sortie basse fréquence : 2,5 W sur piles, 4 W sur réseau.

Haut-parleurs : 1 haut-parleur + 1 tweeter commutable.

Alimentation : 6 piles torche D ou accumulateur ; réseau par l'intermédiaire d'une alimentation régulée incorporée ; extérieure sur batterie de 6 à 12 V.

Prises de sortie pour haut-parleur extérieur de 4 Ω et écouteur.

Encombrement : 460 × 250 × 120 mm, pour un poids sans pile de 6,45 kg.

•

PRESENTATION

L'aspect de l'appareil : Récepteur d'encombrement inférieur à celui d'un modèle classique, ne renseigne absolument pas sur ses possibilités. Ce n'est qu'après un examen approfondi que l'on se rend compte de l'existence de quantité de commandes mettant en œuvre des circuits qui ne se rencontrent pas sur des récepteurs classiques.

La face avant comporte à l'extrême gauche, les potentiomètres à déplacement linéaire disposés verticalement contrôlant le volume, les correcteurs graves et aiguës, sous lesquels est placée la touche arrêt-marche. Les haut-parleurs sont disposés derrière une grille de dimensions importantes 220 × 195 mm. Le cadran est disposé pour permettre une lecture verticale, il comporte trois sections distinctes. A droite pour la gamme FM, au centre pour les gammes GO - PO - OC1, à gauche les gammes OC2 à OC9 défilent par rotation devant une fenêtre qui comporte sur ses côtés deux échelles graduées de 0 à 100 et permettant une définition convenable. Sur la droite, de haut en bas, sont situées les commandes suivantes : accord antenne extérieure ou auto, S-mètre indicateur de la tension piles avec l'inverseur contrôlant l'AFC en FM et la sélectivité en AM, bouton d'étalement de bande par variomètre pour la gamme OC1, commande d'accord FM-PO-GO-OC1. Cette commande est munie d'un système débrayable qui entraîne l'aiguille du cadran FM en laissant l'aiguille du cadran PO-GO-OC sur sa position ou l'inverse, ce qui permet lors des commutations sur ces bandes d'être toujours préréglé sur une station écoutée précédemment.

Sur le flanc droit encastrées les commandes destinées aux bandes OC, le haut-parleur, le sélecteur de gamme, en bas, le bouton d'accord, muni d'une encoche pour l'index, utilisable pour l'exploration rapide, et d'un molletage accessible lorsque le

Page 142 – N° 1405

Dans le numéro 1405 du journal de vulgarisation en radio télévision, connu de tous les passionnés « Le Haut-Parleur » du 17 mai 1973, le lecteur pourra consulter un article de six pages consacrés à ce récepteur.

Ce dernier peut être lu sur l'excellent site internet « DOCTSF » en cliquant sur l'image ci-contre.



Le Satellit 1000 (Source : http://www.radiocorner.de)

GRUNDIG Satellit			
Modèle	**1000** (Transistor 6002)	Année de production	1972 - 1973
Dimension	46 x 26 x 13 cm (L x H x P)	Poids	6,45 kg (sans les piles)
Affichage de la fréquence	Analogique		
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM		
Fréquences ondes courtes en kHz	1.600 - 30.000 sur 17 bandes étalées		
Nombre de mémoires	Aucune		
Puissance BF	Mono - 4 Waats		
Données techniques	Double conversion - 23 transistors - 13 diodes - 7 stabilisateurs		
Connections	BFO ssb - Antenne extérieure - Casque - HP externe Magnétophone -		
Options	Cable batterie 381/6 - Ecouteurs 203A - BFO ssb externe - Housse de protection		
Remarques			

Grundig Satellit 2000

Le Satellit 2000 apparait en 1973 et sera produit jusqu'en 1975. C'est le premier a bénéficier de cadrans horizontaux sur toutes les bandes. Cette conception sera reprise sur bon nombre de ses successeurs. Nous retrouvons la coque en plastique noir de bonne dimension (47 x 27 x 12 cm) ce qui lui confère un poids légèrement supérieur à son prédécesseur avec 6,3 kg sans les batteries. La poignée, de bonne dimension permet un transport aisé de l'appareil. Celle-ci est articulée permettant ainsi de la rabattre sur le dessus du coffret. Sur ce dernier, l'utilisateur dispose de onze touches permettant de (de gauche à droite) : marche/arrêt, éclairage des cadrans (si alimentation par piles), marche/arrêt du tweeter, utilisation de la partie BF de l'appareil lors d'un raccordement d'un magnétophone ou d'une autre source sonore externe, sélecteur Grandes Ondes, Ondes Moyennes, Ondes Courtes 1, Ondes Courtes 2, Ondes Courtes 3 à 9, FM et touche antenne si le poste est connecté à un aérien autre que l'antenne télescopique.

Sans le coin supérieur droit de la face avant, le S-mètre qui assure également une fonction de contrôle de charge des piles. Dessous le bouton servant au réglage de la fréquence dans les bandes GO, OM, SW1 et SW2 dont la lecture est assurée par le déplacement de l'aiguille dans le grand cadran rectangulaire sur la face avant. La molette située juste en-dessous sert à l'ajustement de l'antenne. En descendant, nous avons le bouton de recherche des fréquences pour les bandes 3 à 9, la sélection des bandes s'effectuant en appuyant sur la touche SW3 à 9 du dessus de l'appareil puis en tournant le rotateur implanté sur le flanc droit du poste. La lecture des fréquences s'effectue alors dans le cadran central de la face avant. Enfin, le dernier bouton permet la recherche des stations dans la bande FM dont la fréquence est indiquée alors dans le cadran du bas.

A la gauche immédiate des cadrans, nous avons trois sélecteurs à deux positions. Celui du haut permet de choisir la largeur du filtre ' étroit ou large), celui du milieu permet de choisir pour les SW3 à 9 entre la couverture en continue ou la bande étalée et le troisième sert à la mise en fonction ou non de l' AFC pour la FM. En poursuivant nous trouvons le hautparleur et le tweeter et pour finir les potentiomètres à glissière pour le réglage (de bas en haut) des aigües, des graves et du volume. Tout en bas une prise jack pour le branchement d'un casque.

Sur la face arrière du Satellit 2000 sont implantées les connections pour le raccordement à des antennes extérieures (auto, FM et OC), à une source sonore externe (magnétophone, tourne disques…), à une alimentation externe

et une prise pour le branchement du module permettant de décoder la SSB/CW. L'appareil dispose d'une alimentation secteur interne. Les six piles nécessaire pour sont fonctionnement en portable sont logées dans un compartiment situés sous l'appareil.

Pour l'époque, ce récepteur permettait de recevoir dans de bonnes conditions les stations AM locales et les grandes stations ondes courtes internationales. L'utilisation des bandes tropicales (SW1 et SW2) était plus délicate ne bénéficiant pas d'étalement de bandes. Les sélecteurs à deux positions, et les potentiomètres à glissière étaient assez fragile et donc à manier avec délicatesse.



Le Satellit 2000 en coloris noir (Source : www.radiocorner.de)

Grundig Satellit 2100

Le Satellit 2100 a succédé au 2000. Il lui est identique à l'exception du circuit audio qui a été redessiné. En effet, les potentiomètres à glissière ont été remplacés par des boutons rotatifs présentant moins de fragilité. Le 2100 sera produit de 1976 à 1979. Les commentaires et description relatifs au 2000 sont identiques.



Satellit 2100 (Source : universal-radio.com

GRUNDIG Satellit			
Modèle	**2100** (Transistor 6002)	Année de production	1976 - 1979
Dimension	46 x 27 x 12 cm (L x H x P)	Poids	6,3 kg (sans les piles)
Affichage de la fréquence	Analogique		
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM		
Fréquences ondes courtes en kHz	1.600 - 30.000 sur 18 bandes étalées		
Nombre de mémoires	Aucune		
Puissance BF	Mono - 2,5 Waats		
Données techniques	Double conversion - 27 transistors - 14 diodes - 8 stabilisateurs		
Connections	BFO ssb - Antenne extérieure - Casque - HP externe Magnétophone -		
Options	Ecouteurs 203A - BFO ssb externe -		
Remarques			

Grundig Satellit 3000

En 1977, Grundig présente sont Satellit 3000, le premier de la série équipé d'un compteur de fréquence numérique. C'était également la première fois que la marque commercialisait deux ensembles haut de gamme, pour l'époque, l'un sans affichage numérique, le 2100, et l'autre avec, le 3000.

La conception est restée identique avec un cadran analogique en trois parties horizontales : en haut la FM, au centre les GO, PO, SW1 et SW2 et en bas les OC2 à 10 dont la sélection s'effectue toujours par l'intermédiaire du rotateur placé sur le flanc droit de l'appareil. Les boutons de réglages des fréquences sont situés à droite des cadrans. La partie centrale de la face avant est également divisée en trois parties. Dans celle du haut est logé le S-mètre, à la droite duquel nous avons deux contacteurs permettant l'utilisation ou non de l'AFC pour la FM et dessous celui du contrôle de charge des piles. Dans la partie centrale une horloge à quartz, amovibles, disposant de sa propre alimentation par piles, a été incorporé. Elle ne permet pas les fonctions « timer », c'est-à-dire de programmer la mise en fonction et l'arrêt du récepteur. A sa droite le bouton permettant d'accorder l'antenne et en dessous nous avons le contacteur permettant de choisir la largeur de filtre En dessous, vous trouverez l'affichage des fréquences en led rouge et à sa droite le commutateur pour une couverture continue ou l'étalement des bandes OC3-10.
Dans la partie gauche de la face avant sont logés le haut-parleur et le tweeter.

Sur le dessus du coffret, nous retrouvons les différentes touches dont le nombre a été porté à quatorze ; de gauche à droite : GO, PO, OC1, OC2, OC3-10, Source sonore externe, Antenne extérieure et FM. Puis si touches FM1 à FM6 autorisant l'accès à six stations de la bande FM présélectionnées, le réglage s'effectuant avec les minuscules potentiomètres situés sur la face arrière.

Dans la partie inférieure de la face avant, sont logées les commandes suivantes, de gauche à droite : le volume, les basses, les aigus, l'allumage des cadrans si l'appareil fonctionnent sur piles, la mise en fonction ou non du tweeter, le commutateur de position de l'afficheur numérique, puis ceux pour le BFO et du limiteur de bruit. Un potentiomètre rotatif vient ensuite permettant de régler le contrôle automatique du gain. Le commutateur suivant permet de sélection la bande latérale lorsque le BFO est activé (USB/LSB)

Appareil disposant d'une qualité sonore exceptionnelle en FM, il fut dans les années 1980 ce qui se faisait de mieux dans sa catégorie de récepteurs ondes courtes toutes bandes. Certes, il ne rivalisait pas avec les équipements radioamateurs commercialisés mais permettait de découvrir le monde des ondes courtes.



Le Satellit 3000 Digital (Source : http://www.radiocorner.de/

GRUNDIG Satellit			
Modèle	**3000 Digital**	Année de production	1977 - 1978
Dimension	50 x 29 x 12 cm (L x H x P)	Poids	8,9 kg (sans les piles)
Affichage de la fréquence	Analogique et digital		
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM		
Fréquences ondes courtes en kHz	1.600 - 30.000 sur 18 bandes étalées		
Nombre de mémoires	6 en FM		
Puissance BF	Mono - 2,5 Waats		
Données techniques	Double conversion - 51 transistors - 9 circuits intégrés 23 diodes - 12 stabilisateurs - 5 thyristors		
Connections	Antenne extérieure - Casque - HP externe Magnétophone -		
Intégrés au poste	Horloge - BFO ssb		
Remarques			

Grundig Satellit 3400 Professionnal

Le Satellit 3400 Professionnal fut produit de 1978 à 1982 et les derniers exemplaires furent commercialisés jusqu'en 1984. Il est identique au 3000 mais il revêt quelques différences au niveau de l'esthétique. Deux barres verticales ont été placées à droite et à gauche de l'appareil, donnant ainsi un aspect rack. Autre changement : la grille de gaufre protégeant le haut-parleur a été remplacée par une armure métallique qui était de couleur assortie dans certains niveaux de finition. Il existait en trois coloris : noir professionnel, noir avec anneaux de haut-parleur chromés et en brun.



Le Satellit 3400 Professionnal - modèle coloris brun de 1980   (Source eBay)





Les versions coloris noir-chromé et noir-professionnel 'Source : eBay

Grundig Satellit 2400 / 1400

Le Satellit 2400 est apparu sur le marché à partir de 1979. C'est le premier à abandonner le système de commutation des bandes ondes courtes avec le fameux rotateur implanté dans le flanc droit de l'appareil. Ce modèle offre également la réception en stéréo des stations travaillant dans la bande FM. Il existe une version mono, identique dans la conception et présentation sous la dénomination de Satellit 1400. Les deux seront produites jusqu en 1982.

Ses dimensions, 59 x 29 x 12 cm en font une des plus volumineux de sa catégorie. Sans piles, il pèse 7,4 kg.

Sur le dessus du coffret, sont implantées huit touches dont sept pour la FM : de gauche à droite nous avons les touches FM1 à FM6 qui permettent de sélectionner six fréquences préréglées, la touche FM pour choisir cette bande et la touche AM pour basculer sur les GO, PO, OC1 et OC2-6, la sélection des bande s'effectuant par le rotation du sélecteur situé en face avant sous le S-mètre. Pour se positionner sur les bandes OC3, OC4, OC5 et OC6 il faut utiliser le selecteur situé sous le précédent.

La partie centrale de la face avant accueille l'ensemble des principales commandes, les parties droite et gauche étant réservées aux HP et tweeters des voix stéréophoniques droite et gauche. Un large cadran, reprenant l'ensemble des bandes (FM, GO, PO, OC1 à OC6) permet de se positionner grossièrement la fréquence. Sous ce dernier nous avons une rangée de quatre commutateurs : en partant de la gauche, le premier permet d'écouter la radio (haut) ou une source sonore extérieure (bas), le second permet de basculer de mono (haut) en stéréo (bas), est la commande d'accord silencieux en FM (Muting) et le dernier permet d'activer ou de désactiver l'AFC (rattrapage automatique de fréquence). Nous avons ensuite l'affichage digital de la fréquence pour toutes les gammes d'ondes et à sa droite le S-mètre qui permet également de contrôler les piles.

En descendant nous avons sur la gauche quatre potentiomètres qui permettent le réglage des aigües, des graves, du volume sonore et de la balance. Le vernier central sert quant à lui à la recherche des stations avec une possibilité d'accord fin. A droite nous retrouvons les deux sélecteurs de gammes d'ondes en AM évoqués ci-dessus.

La partie basse de la face avant accueille une prise pour brancher un casque (en bas du HP gauche) puis une rangée de boutons permettant, de gauche à droite : interrupteur marche/arrêt, commutateur tweeters, commutateur

contrôle piles/éclairage du cadran, commande de l'affichage des fréquence (haut : en service –bas : hors service), réglage de la base stéréo, commutateur S S / BFO, bouton MVC (réglage de l'amplification) et enfin l'accord précis du BFO en réception SSB.

Comme l'ensemble de la gamme Satellit, ce modèle fut très favorablement accueilli par les utilisateurs de par les qualités qu'il offrait à cette époque.



Satellit 2400 SL Stereo Professionnal (source : eBay)

GRUNDIG Satellit			
Modèle	**2400 SL Stereo Professional**	Année de production	1979 - 1982
Dimension	53 x 29 x 12 cm (L x H x P)	Poids	7,4 kg (sans les piles)
Affichage de la fréquence	Analogique et digital		
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM		
Fréquences ondes courtes en kHz	1.600 - 28.000 sur 6 bandes étalées		
Nombre de mémoires	6 en FM		
Puissance BF	Stéréo - 2 x 2 Watts		
Données techniques	Double conversion - 27 transistors - 9 circuits intégrés 16 diodes - 5 stabilisateurs		
Connections	Antenne extérieure - Casque - Magnétophone -		
Intégrés au poste	BFO ssb		
Remarques			



Satellit 1400 SL Professional (source eBay)

Grundig Satellit 300

Le Satellit 300, sorti en 1983 marque un tournant dans la gamme. Non seulement l'aspect physique change complètement, mais également la technologie employée avec l'utilisation de microprocesseurs contrôlés.

Ce nouveau concept pour la marque s'est traduit par un récepteur de taille (30,5 x 18 x 7 cm) et d'un poids (2,15 kg) bien inférieurs aux précédents, devenant maintenant un récepteur facilement transportable. Cependant, sa conception en simple conversion, la couverture des bandes ondes courtes s'arrêtant à 22 MHz et l'absence de la possibilité d'écouter les émissions en SSB, feront de ce modèle l'un des moins appréciés de la série.

La moitié gauche de la face avant est prise par la grille d'enceinte du haut-parleur. Dans le coin inférieur gauche, nous avons l'interrupteur marche/arrêt et minuterie. Dans la partie supérieure droite, nous avons le S-mètre et à côté l'afficheur à cristaux liquides de la fréquence de travail Sous le S=mètre, sont implantés trois potentiomètres à curseur permettant le réglage du volume des basses et des aigües. Sous l'afficheur de la fréquence (précision 1kHz) sont disposés deux grandes touches dont les fonctions diffèrent selon les bandes. Pour les bandes FM, GO et PO celle de gauche permet de descendre en fréquence et celle de droite de monter. Lorsque les gammes OC sont sélectionnées, ces touches permettent de changer

de bandes. Dans OC1 nous avons accès ainsi aux bandes des 75, 60, 49, 41 et 31 mètres et pour OC2 à celles des 25, 19, 16, et 13 m. Quelques instants après le changement de bande, la fréquence centrale de celle-ci apparait sur l'afficheur. Il suffit alors de tourner le vernier de recherche des stations situé sur le flanc droit de l'appareil.

Pour entrer une fréquence à l'aide du clavier numérique, l'utilisateur appuie d'abord sur la touche Set, puis compose la fréquence à l'aide du clavier numérique et valide son choix en pressant la touche Freq. La touche Store est utilisée pour mémoriser la fréquence dans l'une des 35 mémoires disponibles réparties comme suit : 9 en FM, 9 en OC1 et 9 en OC2, 4 en GO et 4 en PO.

Sur le dessus de l'appareil nous trouvons les touches, de gauche à droite : éclairage du S-mètre et contrôle des piles, utilisation d'une source sonore externe, FM, GO, PO, OC1 et OC2.



Grundig Satellit 300 (source : http://www.seesender.de/

Grundig Satellit 4000

Ce fut le seul modèle de la gamme des Satellit à être doté d’un enregistreur/lecteur de casette stéréo de haute qualité. En ce qui concerne la partie radio, elle emprunte la technologie du Satellit 300 modifiée pour permettre de recevoir les émissions en stéréo de la bande FM. Cet appareil a été produit au cours des années 1983 et 1984.



Le Grundig Satellit 4000 (Source : http://retronom.hu/

GRUNDIG Satellit			
Modèle	**4000 Recorder Stereo**	Année de production	1983 - 1984
Dimension	56,8 x 26,8 x 12 cm (L x H x P)	Poids	7 kg (sans les piles)
Affichage de la fréquence	Digital		
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM		
Fréquences ondes courtes en kHz	3.900 - 22.000 sur 2 bandes étalées		
Nombre de mémoires	9 en FM - 4 en GO - 4 en PO - 2 en OC1 et 2 en OC2		
Puissance BF	Stéréo - 2 x 2 Watts		
Données techniques	Simple conversion - 58 transistors - 10 circuits intégrés 60 diodes - 5 triacs - 6 diodes d'égalisation		
Connections	Antenne extérieure - Casque - Magnétophone -		
Intégrés au poste	Magnétophone à cassette (4,76 cm/sec +/- 2%) Horloge 2 microphones		
Remarques			

Grundig Satellit 600 / 650

Le Satellit 600, comme son frère jumeau le Satellit 650, est le dernier récepteur « grand format » de la série Satellit. Il aura dans les faits une position intermédiaire entre les vieux récepteurs analogiques, même si les derniers modèles comportaient un afficheur digital de la fréquence, et les portables modernes synthétisés. Pour bien marquer la fin de l'ère classique de la série, Grundig a sorti une « Edition finale » limitée à 1000 exemplaires avec numérotation spéciale gravée.

Il est l'un des plus volumineux de la marque avec ses dimensions 50,5 x 24,5 x 20,5 cm et son poids de 8,5 kg. Le haut-parleur et le tweeter occupent la partie gauche de la face avant recouverts par une grille de protection. Dans la partie supérieure droite nous avons un cadran rectangulaire avec indication des gammes FM, GO, PO et OC et des marques donnant une approche sommaire de la fréquence. Pour connaitre précisément celle-ci, il faut la lire sur le grand écran LCD, lequel par ailleurs nous donne des informations complémentaires. A sa droite nous retrouvons le S-mètre classique permettant de connaitre la valeur du signal reçu et de contrôler la charge des piles. Viennent ensuite cinq touches , de gauche à droite : auxiliaire, GO, PO, OC et FM afin de sélectionner l'utilisation de l'appareil avec une source sonore externe et d'accéder aux gammes d'ondes.

Sous l'afficheur et le S-mètre, dans la partie médiane de la face avant, nous avons les touches du clavier numérique et celles permettant la programmation de l'appareil pour, par exemple, entrer une fréquence directement au clavier, programmer le démarrage ou l'arrêt du poste à une heure donnée, sélectionner une fréquence mémoire…. Vient ensuit un vernier offrant deux possibilités pour la syntonisation : recherche manuelle ou automatique, le choix s'effectuant en appuyant sur la partie centrale du bouton. A sa droite, le petit bouton rotatif sert au réglage de l'accord d'antenne.

La partie basse de la face avant accueille l'interrupteur marche/arrêt, la prise pour le raccordement d'un casque, les commutateurs pour le tweeter, l'éclairage du cadran et le limiteur de bruit. Viennent ensuite le potentiomètre pour le réglage du volume, des basses et des aigües séparées, le commutateur pour sélectionner la bande passante (étroite, medium, large), l'AGC et le contrôle du gain RF et pour terminer le commutateur pour la SSB et le contrôle du BFO.

Le Satellit 600 offrait à l'époque une qualité de réception en ondes courtes similaires à celles de récepteurs amateurs présent sur le marché dans la même gamme de prix. Cependant, le marché amateur offrait un plus large

choix d'option en matière de filtre. De ce fait, le Satellit 600 est resté un appareil fantastique pour les passionnés d'écoute des stations de radiodiffusion en ondes courtes. Il disposait par ailleurs d'un excellent tuner FM.

Le Satellit 650 lui est identique, la seule différence étant son homologation « marine » par l'administration allemande comme pour le 210



Le Grundig Satellit 600 (Source : eBay)

GRUNDIG Satellit			
Modèle	**600 Professional**	Année de production	1983 - 1985
Dimension	50 x 24 x 20 cm (L x H x P)	Poids	8,5 kg (sans les piles)
Affichage de la fréquence	Digital avec pré-sélection analogique		
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM		
Fréquences ondes courtes en kHz	1.600 - 26.100		
Nombre de mémoires	16 en FM - 4 en GO - 8 en PO - 32 en OC		
Puissance BF	Stéréo - 2 x 2,5Watts		
Données techniques	Double conversion - 71 transistors - 2 phototransistors 12 circuits intégrés - 46 diodes -10 stabilisateurs et diodes zener 3 quartz - 3 filtres à quartz - 3 filtres céramiques		
Connections	Antenne extérieure- HP externe - Casque - Magnétophone - magnétophone - 8/16 volts		
Intégrés au poste	Horloge - BFO ssb		
Remarques			

Grundig Satellit 400

Le Satellit 400 sera lancé sur le marché en 1986 et sera produit jusqu'en 1989. En raison de la législation allemande de l'époque, il sera décliné en deux versions, le Satellit 400 Professionnal qui permettra la réception des ondes courtes jusqu'à 26,1 MHz, et le Satellit 400 International qui lui permettra la réception jusqu'à 30 MHz. L'électronique a été revue, double conversion, et, l'utilisation de nouveaux circuits intégrés lui confèrent de performances inhérentes de la série Satellit.

Les dimensions de l'appareil sont de 30,4 x 18 x 7 cm et son poids de 2,1 kg identique à son prédécesseur dont il reprend pour l'essentiel la disposition des commandes. Nous retrouvons sur la partie gauche de la face avant le haut-parleur avec en dessous l'interrupteur marche/arrêt manuel ou programmé. Dans la partie supérieure droite nous avons le S-mètre et juste à côté l'afficheur de fréquences qui indique également la gamme sélectionnée et pour les OC la bande concernée.

Les trois potentiomètres à curseurs servent à régler le volume, les graves et les aigües. Sous l'afficheur de fréquence nous avons cinq touches qui permettent de sélectionner les gammes : FM, OC, PO, GO et Auxiliaire pour utiliser une source sonore externe (magnétophone...). Dessous nous avons deux touches qui permettent une recherche aisée des fréquences dans les gammes FM, PO et GO et pour les OC elles permettent de choisir les bandes.

Sur le flanc droit de l'appareil nous avons le vernier qui permet de syntoniser la fréquence ainsi que la prise pour connecter une antenne extérieure. En dessous un commutateur permet de se positionner en réception locale ou DX. Sous le vernier nous avons le bouton pour mettre en œuvre le BFO et dessous un potentiomètre pour régler la réception en SSB. Sur le flanc gauche sont implantés les connections pour l'alimentation (secteur, batterie) un casque mono ou stéréo ainsi qu'une source sonore extérieure.

Il offre par ailleurs de nombreuses autres fonctions comme le stockage de 24 fréquences mémoires, la recherche automatique des stations, l'entrée des fréquences à l'aide du clavier numérique.



Le Grundig Satellit 400 Professionnal (Source : Wikimedia)

GRUNDIG Satellit			
Modèle	**400 Professional**	Année de production	1986 - 1989
Dimension	30,6 x 18 x 7 (L x H x P)	Poids	2,15 kg (sans les piles)
Affichage de la fréquence	Digital		
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM		
Fréquences ondes courtes en kHz	1.612 - 26.100		
Nombre de mémoires	24 au total sur chaque bande		
Puissance BF	Mono- 6 Watts		
Données techniques	Double conversion - 68 transistors - 7 circuits intégrés 44 diodes -4 stabilisateurs - 3 quartz -		
Connections	Antenne extérieure - Casque - Magnétophone magnétophone - 8/16 volts		
Intégrés au poste	Horloge - BFO ssb		
Remarques	Le modèle export "400 International" couvre en OC de 1.612 - à 30.000 kHz.		

Grundig Satellit 500

En 1989 Grundig présente le Satellit 500 dont la production sera assurée jusqu'en 1991. Il sera décliné en trois versions : le 500 professionnal (Allemagne), le 500 Italia (Italie) et le 500 international, et ce en raison des réglementations locales comportant des restrictions au niveau de l'écoute de certaine fréquences.

Si la base de l'ensemble provient de son prédécesseur, il a cependant été largement remanié. Il bénéficie de la double conversion et d'un large éventail de fonctions de numérisation, de mémoires et de minuterie. Il dispose d'un large écran LCD qui offre un affichage alphanumérique.

Les dimensions de l'appareil restent dans la lignée de ses prédécesseurs (300 – 400) à savoir : 30,4 x 17,8 x 6,6 cm pour un poids de 1,8 kg. Il peut être alimenté par piles, accumulateurs Nicd, batterie extérieure ou par raccordement au secteur avec le bloc d'alimentation externe NR90, ce dernier assurant la recharge des accumulateurs automatiquement lorsqu'il est connecté.

Sur le dessus du coffret, nous avons l'antenne télescopique et la poignée de transport sous laquelle se trouve une planisphère des fuseaux horaires. Sur le bord gauche de la face avant sont implantées les trois commandes de réglages des graves, aigües et du volume général qui sert également à la mise en marche et à l'arrêt de l'appareil. La moitié gauche de la face avant est occupée par la grande grille du haut-parleur.

L'affichage à cristaux liquides de grande taille donne de nombreuses informations comme l'heure, les programmations de mise en route, la fréquence de réception avec une résolution de 100 Hz d'affichage, la position du filtre (bande étroite ou large et si l'appareil fonction en SSB, indication USB /LSB. Le S-mètre classique à aiguille est remplacé par un barre-graphe avec une donnée chiffrée du signal codifié de zéro à cinq.

Sous l'afficheur nous trouvons un ensemble de touches divisées en trois zones. Celle de gauche appelée « MODE » comprend 13 touches permettant le choix FM/AM/USB/LSB/SYNC, de la largeur du filtre, le stockage des mémoires, le scanning… La colonne centrale comporte cinq touches verticales permettant la programmation de mise en route automatique, l'affichage de l'heure. La dernière zone accueille le clavier numérique permettant d'entrer les fréquences et de nourrir les 42 mémoires.

Sur le bord droit de l’appareil, nous avons le bouton du haut servant à la recherche manuelle des stations, celui situé dessous servant à la mise en fonction de l’ AFC.

Le Satellit 500 est un appareil de très bonne facture et fut très apprécié de ses utilisateurs de part ses qualités.



Le Grundig Satellit 500 et son adaptateur secteur NR90 (source eBay)

GRUNDIG Satellit			
Modèle	**500 Professional**	Année de production	1989 - 1991
Dimension	30,4 x 17,8 x 6,6 (L x H x P)	Poids	1,8 kg (sans les piles)
Affichage de la fréquence	Digital		
Gammes d'ondes	GO - PO - OC - FM		
Fréquences ondes courtes en kHz	1.612- 26.100 et à partir de 08/1990 jusqu'à 30,000		
Nombre de mémoires	42 sur toutes les bandes (et un Eprom programé sur 156 fréquences		
Puissance BF	Mono - 1 Watts et Stéréo pour l'écoute au casque		
Données techniques	Double conversion -		
Connections	Antenne extérieure - Casque - HP extérieur Magnétophone - Alimentation externe 9-12 volts		
Intégrés au poste	Horloge - BFO ssb		
Remarques	Le modèle export "5000 International" couvre en OC de 1.612 - à 26.100 kHz Depuis 08/1990 les deux versions couvrent la même plage de fréquence.		

Grundig Satellit 700

Le Satellit 700 voit le jour en 1992. Il fait suite au 500 qui constitue sa base à laquelle quelques améliorations ont été apportées. Il sera le « haut de gamme » de la série Satellit mais aussi le dernier modèle sorti des usines de la marque au Portugal. Les modèles qui suivront, même s'ils porteront pour certains la même appellation, ne seront pas des véritables Grundig.

Il dispose de 96 mémoires fixes et de 512 mémoires programmables et permet la lecture RDS en mode FM. A noter la possibilité de disposer de 2000 canaux de mémoires en utilisant des eproms enfichables. Les commandes sont identiques à celles du Satellit 500 (voir ci-dessus). Il sera produit jusqu'en 1996.

Ainsi s'achève, 34 ans après le lancement du premier 205, l'histoire de la série « Satellit » de chez Grundig.



Le Grundig Satellit 700 (Source : eBay)



L’histoire des marques : SWAN

Aujourd'hui, l'histoire des marques nous entraîne sur la côte ouest des Etats-Unis, dans la ville d’Oceanside, en Californie pour découvrir SWAN Electronics.



SWAN Electronics est un fabricant américain d'équipements radioamateurs. Comme dans de nombreuses entreprises de par le monde, la création de cette firme repose sur l'idée d'un homme, Herbert G. Johnson, lui-même radioamateur (W6QKI, s.k.). Et bien souvent, le départ se réalise au fond d'un garage, sans beaucoup de moyens, mais la volonté permet d'y faire face.
Herbert G. Johnson est né le 10 novembre 1920 à Pitsburg en Pennsylvanie. Fils de Swan et Ruth Johnson il passa sa jeunesse à Astabula dans l'Ohio où il obtint sa première licence radioamateur à 15 ans. La famille s’installa ensuite à Benson dans l'Arizona. En 1960 il y fonda SWAN Engineering, qui deviendra plus tard SWAN Electronics, au début des années 1960 au cours desquelles la BLU se développa dans le monde amateur. Dans son garage, il commença la production.



Herbert G. Johnson à Miami en 1966

Les neufs premiers émetteurs-récepteurs furent des SW-120 puis vinrent le SW-140 et le SW-175.

Ceux-ci revêtaient la particularité de ne couvrir que la portion réservée au trafic BLU de la bande pour laquelle ils étaient conçus : SW-120 pour le 20 mètres de 14,2 à 14,35 Mc bande latérale supérieure, SW-140 pour le 40 mètres de 7,2 à 7,3 Mc bande latérale inférieure et SW-175 pour le 75 mètres de 3,8 à 4,0 Mc. L'étage final comportait une 6DQ5 et délivrait une puissance maximum de 240 Watts PEP. Ils étaient essentiellement conçus pour une utilisation en mobile de par leur taille (largeur 33 cm - hauteur 15 cm - profondeur 28 cm) et leur poids de 5 kg



Le Swan 120

En 1962, SWAN s'installa en Californie, dans la ville d'Oceanside au 417 Via del Monte. Dans le même temps, un nouveau modèle est mis sur le marché, le 240. Conçu sur la base des appareils de la serie 100, cet émetteur-récepteur offrait la possibilité de trafiquer sur trois bandes, 20.40 et 75 mètres, avec une puissance de 200 Watts en BLU et CW et 60 Watts en AM grace à une 6DQ5 au final. Ces dimensions étaient identiques aux modèles 120 - 140 -175. Il pouvait être utilisé en station fixe avec l'alimentation SW-117 AC, avec un haut-parleur incorporé, ou en mobile avec la SW-12 DC.



Le Swan 240 avec à droite l'alimentation avec HP
(Source : http://www.parelectronics.com/)

Vint ensuite le SW-400 qui couvrait cinq bandes, à savoir 80, 40, 20, 15 et 10 mètres. Il disposait d'une puissance de 400 Watts PEP en BLU, 320 Watts en CW et 125 Watts en AM grâce aux deux 6HF5 de l'étage final. Deux modèles de VFO extérieur étaient proposés: le 420 et le 406B. Le premier assurait la couverture générale des cinq bandes amateurs en huit sections de 500 kc chacune. Le second permettait uniquement la couverture de la portion phonie de chacune des cinq bandes amateurs. Pour l'utilisation en station fixe, les alimentations séparées 117XB ou 117XC devaient être utilisées. Celle dédiée au mobile était la 14-117. SWAN proposait également des antennes pour le trafic en mobile les Swantennas modèle 45 ou 55.



Le Swan 400 avec son VFO externe (Source : Wikipédia)

Au milieu des années 1960 SWAN sortit des modèles plus performants avec les 350 et 500 qui deviendront des références dans le domaine des stations fixes. Des versions améliorées furent proposées au cours des années 1970 avec, entre autre l'affichage digital de la fréquence.



Le Swan 350 en QSO (capture vidéo)   Lien YouTube   (ici)

Le SWAN 350, conçu sur les bases des series 100 et 240, opérait sur les cinq bandes amateurs 80-40-20-15 et 10 mètres. Sur cette dernière la plage couverte était comprise entre 28.5 et 29 MHz mais un kit optionnel permettait une couverture totale. Il délivrait une puissance de 400 Watts PEP en BLU, 320 Watts en CW et 125 Watts en AM grâce aux deux 6HF5. Il bénéficiait, sur la version de base, des fonctions AGC et ALC Un VOX externe pouvait être utilisé (Il utilisait une alimentation externe (117B ou 117C) en fixe et la 412 en mobile.

Le SWAN 500 était une version haut de gamme du 350. Il couvrait toutes les bandes amateurs y compris le 10 mètres (28,0 à 29,7 MHz) et délivrait une puissance de 480 Watts PEP en BLU et 360 Watts PEP en CW. Aux fonctions du 350 s'ajoutait un ANL (Automatic Noise Limiter). Autre particularité propre au marché américain, la marque proposait un oscillateur à quartz externe sous la référence 405X offrant la possibilité de trafiquer sur les fréquences MARS (The Military Auxiliary Radio System).

SWAN Electronics proposait dans ces mêmes années deux amplificateurs linéaires, les Mark I et Mark II qui participèrent au renom de la marque. Le Mark I délivrait 2 kW PEP en BLU et 1kW en CW avec ses deux Eimac 3-400Z avec 100 Watts en entrée. Il pouvait être également équipé avec des



Le Mark I et ses deux 3-400z (Source : The CB Radio Talk Forum)

Amperex 8163 mais cela impliquait d'ôter le capot supérieur de l'appareil en raison de leur taille. Le Mark II délivrait les mêmes puissances avec deux 3-500Z sur cinq gammes : 3.400 à 4.000 kHz, 6.000 à 9.000 kHz, 11.000 à 16.000 kHz, 16.000 à 22.000 kHz et 22.000 à 32.000 kHz. Alors que dans le Mark 1 l'alimentation était incorporée, le Mark II fonctionnait avec une alimentation externe.

En 1967, SWAN Electronics fusionna avec CUBIC Corporation, société créée en 1951 par un homme d'affaires américain, Walter Joseph Zable, qui produisait des appareils de mesure électronique et qui deviendra plus tard un important groupe américain dans le domaine des équipements militaires de communication. Malgré cette fusion, Herbert G. Johnson restera à la tête de SWAN Electronics jusqu'en 1973.

En 1969 SWAN sortit un appareil plus petit le 260 Cygnet, couvrant les cinq bandes radioamateurs.



Figure 1 W6AM en mobile (Source : angelfire)

Ce modèle délivrait une puissance de 260 watts PEP en BLU et 130 watts en CW avec une 6LQ6 au final. Il pouvait être utilisé en mobile ou en fixe grâce à une alimentation incorporée.

L'arrivée de CUBIC amena un changement de style. Le 500 monta en gamme avec l'arrivée du 700 et du 750 déclinés en plusieurs versions. Le 750 CX délivrait avec ses deux 8950 au final 700 watts PEP en BLU, 400 watts en CW et 125 watts en AM. En fixe, il utilisait une alimentation externe (la 117-XC ou la 230-XC) et en mobile la classique 14-117. L'installation en mobile était aisée, tout au moins aux USA, en raison de la grande taille des véhicules. Il trouvait naturellement sa place sous le tableau de bord et était fixé à l'aide de quatre équerres de fixation. SWAN produisait également des antennes pour le mobile, les "Swantenna"35, 45 et 55C.

Il bénéficiait également de tout une gamme d'accessoire comme le "Phone Patch FP-1 pour la connexion au réseau téléphonique, le VFO externe 508 qui lui permettait de travailler en "split", un oscillateur à quartz externe, le 510X ce qui lui permettait de trafiquer sur les fréquences MARS et le VX-2 un Vox-Anti-Vox externe.



Le Swan 700cx avec son alimentation-HP exterieure,micro et manip. (Source eBay)

La station fixe pouvait être complétée par un ampli linéaire le Mark II qui délivrait 2 kW PEP en BLU et 1 kW en CW avec ses deux Eimac 3-500Z. Le puriste qui aurait voulu avoir toute une ligne SWAM pouvait encore acquérir une beam de la marque. Il avait le choix avec la TB-4HA (4 éléments) la TB-3HA (3 éléments) et la TB-2A (2 élément). Pour être complet, le microphone idéal pour cet appareils était le modèle 444.

SWAN a également conçu une station fixe composée d'un émetteur et d'un récepteur séparé sous les références 600R et 600T. Cet ensemble offrait de remarquables performances tant à la réception qu'à l'émission. L'émetteur, avec ses deux 6kd6 à l'étage final sortait 600 watts en BLU, 500 watts en CW, 150 watts en CW et 100 watts continu pour la RTTY et la SSTV. Avec le haut-parleur externe 600S ou 600SP (600S avec le phone patch FP-1 incorporé) l'ensemble constituait une remarquable station, d'autant plus qu'un nombre restreint d'appareils fut produits.



Ligne SWAN : 600T +600R +600SP *(source : KA9S)*

Herbert G. Johnson quitta SWAN en 1973 et, avec l'arrivée de la concurrence asiatique dans le secteur du matériel radioamateur, la marque s'éteignit rapidement. Une timide relance fut tentée au début des années 1990, mais sans succès. Il reste encore de quelques SWAN en activité grâce aux collectionneurs et amoureux des radios anciennes.

Nous retrouverons Herbert G. Johnson car celui-ci fonda en 1974 la marque ATLAS. Mais c'est une autre histoire.....



Radio et Philatélie

La rubrique philatélique de ce numéro sera, comme le cahier central, consacré à la BBC. Sa première émission quotidienne se déroula le 14 novembre 1922. La première série de timbres remonte à 1972, année de son cinquantenaire.





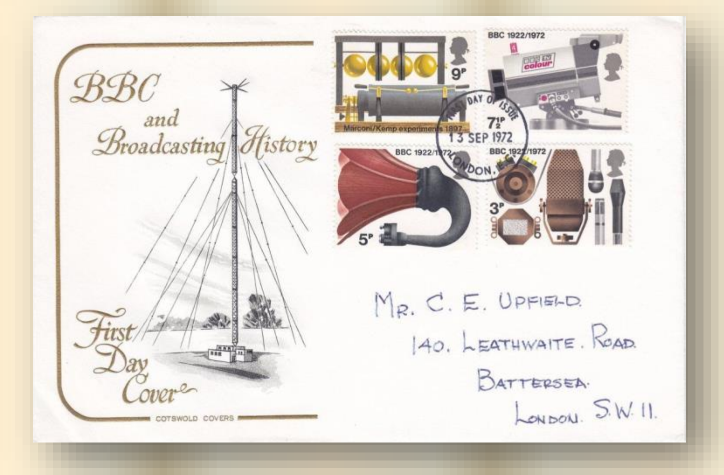


Cette émission donna lieu, comme il est d'usage, à l'édition d'une série d'enveloppe premier jour le 13 septembre 1972.



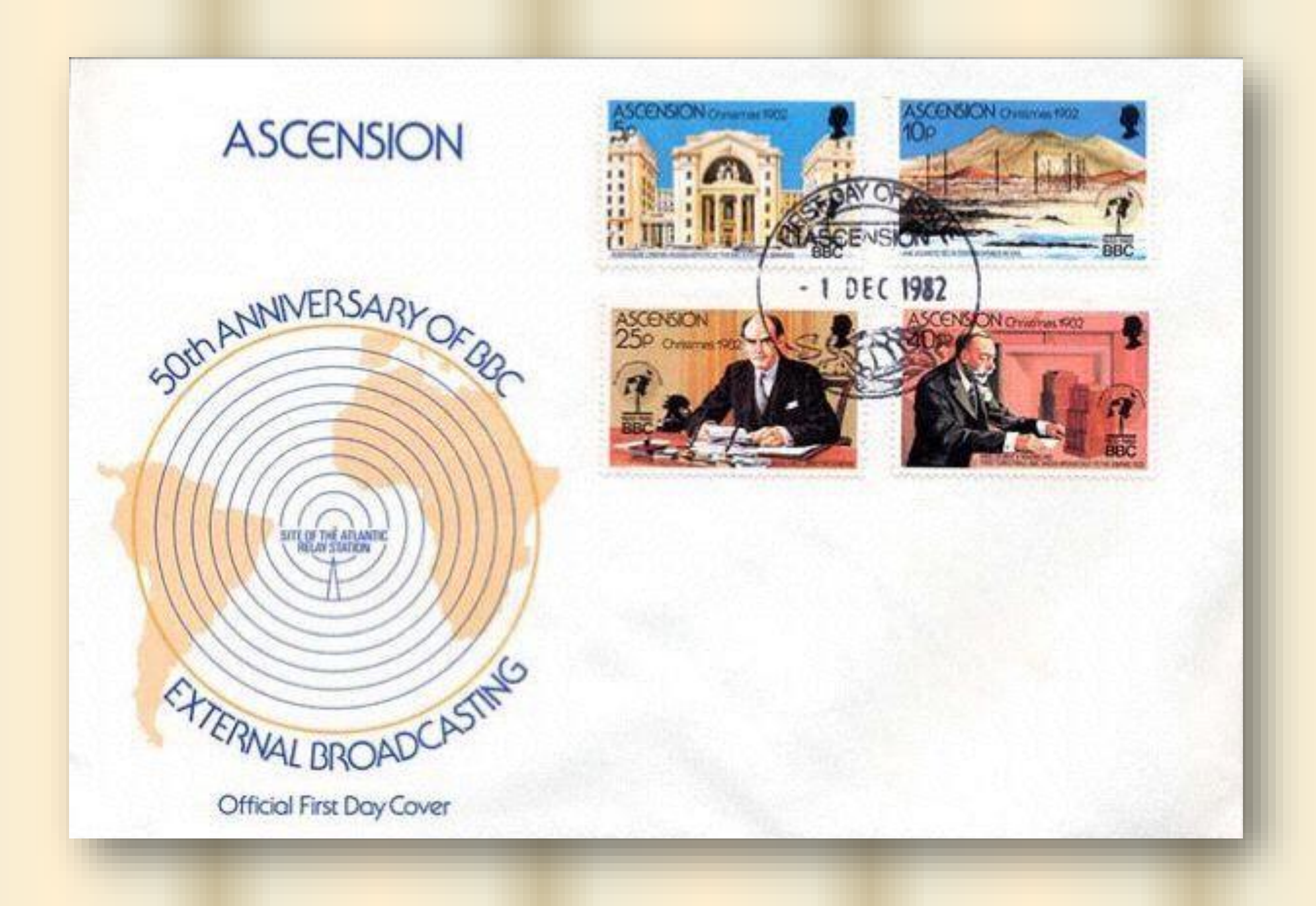








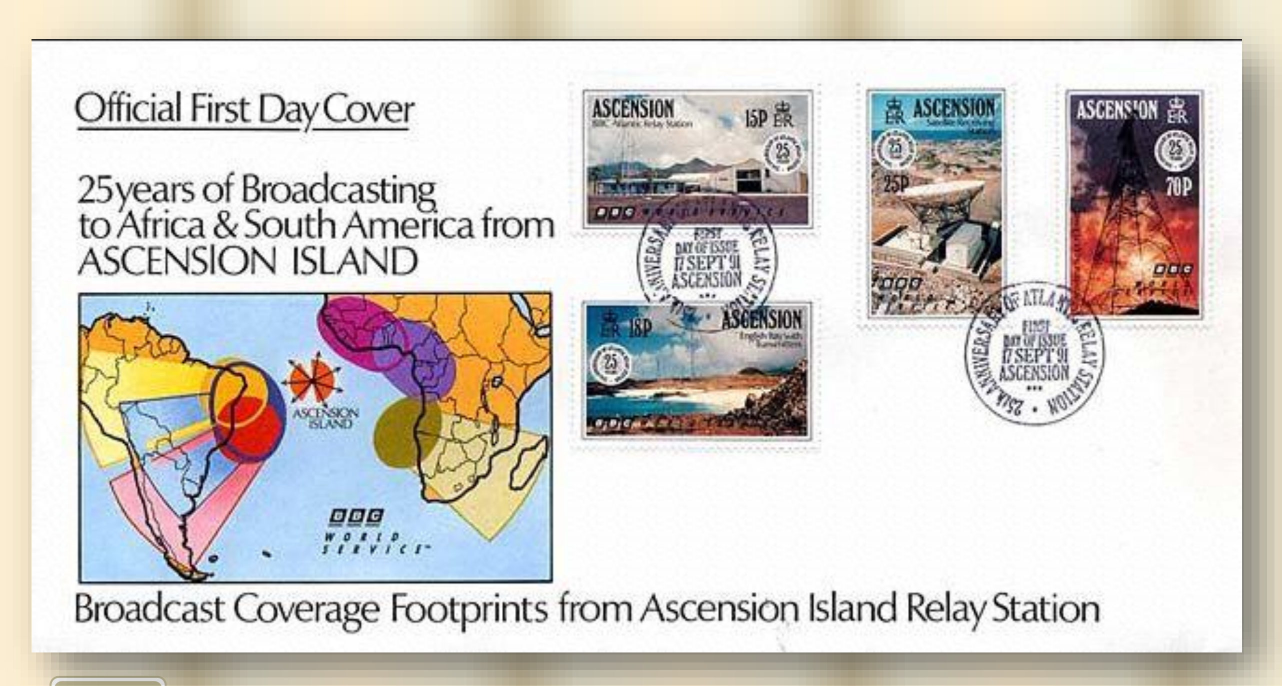
Pour les cinquante ans des services extérieurs de la BBC, l'Ile de l'Ascension émis une série de timbres. Voici une enveloppe premier jour de cette émission.



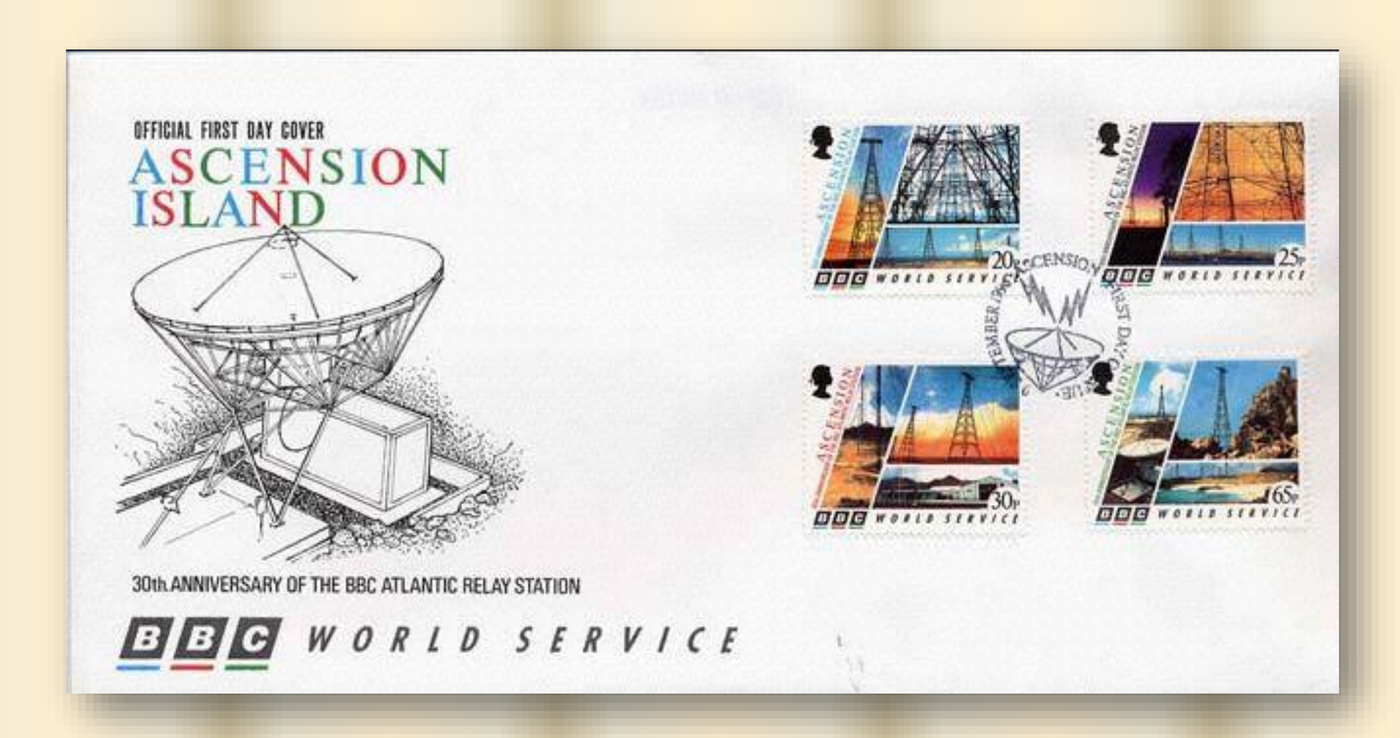
Pour porter son message à travers le monde, la BBC utilise des centres relais d'émissions situés dans divers pays. L'un des plus célèbres est celui de l'Ile de l'Ascension. La première émission à destination de l'Afrique et de l'Amérique du sud eut lieu le 3 juillet 1966. Elle donna lieu à l'émission d'une enveloppe premier jour et d'une série de timbres.



Trois anniversaires donnèrent lieu à l'émissions de nouvelles enveloppes premiers jours de series de timbres. Les 25 ans, en 1991,



puis les 30 ans en 1996,



et enfin les 50 ans, en 2016.



Nous consacrerons un article détaillé sur le centre relais d'émission de la BBC implanté sur l'Ile de l'Ascension dans un de nos prochains numéros.